La TOUR DE GARDE

annonce

LE ROYAUME DE JÉHOVAH

15 AOÛT 1954 N° 16

Périodique bimensuel

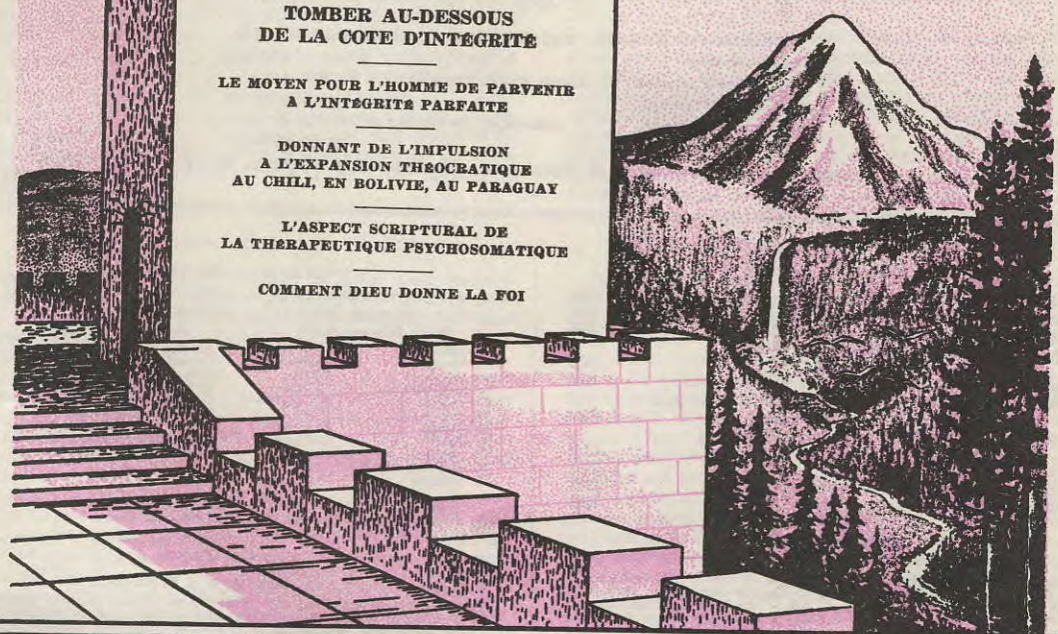
TOMBER AU-DESSOUS DE LA COTE D'INTÉGRITÉ

LE MOYEN POUR L'HOMME DE PARVENIR À L'INTÉGRITÉ PARFAITE

DONNANT DE L'IMPULSION À L'EXPANSION THÉOCRATIQUE AU CHILI, EN BOLIVIE, AU PARAGUAY

L'ASPECT SCRIPTURAL DE LA THÉRAPEUTIQUE PSYCHOSOMATIQUE

COMMENT DIEU DONNE LA FOI



"VOUS ÊTES MES TÉMOINS", DIT JÉHOVAH.—Es.43:12

LE BUT DE « LA TOUR DE GARDE »

Aux temps bibliques, les tours bâties sur des lieux élevés étaient d'excellents postes d'observation d'où les sentinelles pouvaient voir ce qui se passait et, par conséquent, avertir de l'approche d'un danger ou annoncer une bonne nouvelle. Notre périodique occupe symboliquement une telle position avantageuse car il est fondé sur la Parole de Dieu, le livre de la suprême sagesse. Ce fait l'élève au-dessus des propagandes et des préjugés politiques, nationaux et raciaux, ce qui le libère de toute partialité. Il n'est en outre esclave d'aucune croyance traditionnelle. Son message progresse à mesure que croît la lumière répandue sur les desseins et les œuvres de Jéhovah. — Habakuk 2: 1–3.

Ce périodique voit les choses d'un point de vue scriptural. Lorsqu'il considère la génération actuelle vénale, inique, hypocrite, athée, consumée par les guerres, les famines, les pestes, la confusion, la crainte, et constate que des minorités impopulaires sont persécutées, il ne répète pas l'ancienne maxime selon laquelle l'histoire est un perpétuel recommencement. Informé par les prophéties bibliques, il sait que ces calamités sont les signes du temps de la fin de ce monde. Mais, illuminé par une espérance glorieuse, il aperçoit derrière ces malheurs, et grandes ouvertes pour nous recevoir, les portes d'un monde nouveau.

Considérée de ce point de vue, « La Tour de Garde » est une fidèle sentinelle, attentive et consciencieuse, qui note tout signe de danger et en indique l'issue. Elle annonce le royaume de Jéhovah établi par l'intronisation du Christ dans les cieux, pourvoit à la nourriture spirituelle de ses cohéritiers, encourage les hommes de bonne volonté par de glorieuses perspectives de vie éternelle sur une terre paradisiaque, et nous réconforte par la promesse de la résurrection des morts.

Elle n'est pas dogmatique, néanmoins sa voix s'élève avec assurance parce que cette publication est fondée sur la Parole de Dieu. Elle ne publie pas des interprétations particulières des prophéties, mais attire l'attention sur les événements, les compare avec les prédictions et chacun peut vérifier leur parfaite concordance et constater avec quelle précision Jéhovah interprète sa propre prophétie. Pour notre salut, elle concentre fidèlement toute son attention sur la vérité biblique et ne mentionne les nouvelles religieuses que dans un sens général.

Soyez vigilant en ces temps périlleux, tel est le conseil de Dieu. Veillez donc en lisant régulièrement « La Tour de Garde ».

IMPRIMEUR ET EDITEUR: WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

39 Allmendstrasse — Berne 22

Editeur principal: 117 Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire

Editeur pour la Suisse: Association des témoins de Jéhovah de Suisse

Rédacteur responsable: Alfred Rutimann

« Ils seront tous enseignés de Jéhovah. » — Jean 6: 45, *NW;* Esaïe 54: 13

SOMMAIRE

Comment Dieu donne la foi	243
Les hommes rendent l'âme de terreur	244
Tomber au-dessous de la cote d'intégrité	245
Le moyen pour l'homme de parvenir à l'intégrité parfaite	249
Un évêque se déchaîne contre le « prosélytisme »	252
Donnant de l'impulsion à l'expansion théocratique au Chili, en Bolivie, au Paraguay	253
L'aspect scriptural de la thérapeutique psychosomatique	254
Communications	256
Textes quotidiens pour septembre	256
Examinez votre mémoire	256

Abréviations employées dans « La Tour de Garde » pour les versions de la Bible mentionnées ci-dessous

AS – American Standard Version*	Li – Version de Liénart
AT – An American Translation*	LXX – The Septuagint Version*
Cr – Version de Crampon	MM – Les Moines de Maredsous
Da – Version de J.-N. Darby	Mo – James Moffatt's Version*
Dy – Catholic Douay Version*	NW – New World Trans. (2e éd.)*
GV – Glaire & Vigouroux	Ro – J.-B. Rotherham's Version*
Jé – Bible de Jérusalem	RS – Revised Standard Version*
KJ – King James Version*	Sy – Version Synodale
Le – Version de Lausanne	Yg – Robert Young's Version*

* anglais

S'il n'y a pas d'indication, la Bible employée est la version de L. Segond.

Tirage de ce numéro: 1 825 000

Prix du numéro: 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse

PARAIT DANS LES LANGUES SUIVANTES

Deux fois par mois		Une fois par mois	
Afrikaans	Ilocano	Arabe	Polonais
Allemand	Indonésien	Canarèse	Portugais
Anglais	Italien	Chishona	Russe
Cébu-Visayan	Japonais	Civemba	Sésouto
Cinyanja	Norvégien	Coréen	Siamois
Danois	Pangasinan	Grec	Silozi
Espagnol	Slovène	Ibo	Slovaque
Finnois	Suédois	Malayâla	Ukrainien
Français	Tagala	Ourdou	Yorouba
Hiligaynon-Visayan	Tvi		
Hollandais	Zoulou		

Bureaux de la Watch Tower Society	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1.—
Belgique, 28 av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3, C. C. P. 969.76	fr. 60.—
Canada, 40 Irwin Avenue, Toronto 5, Ontario	$ 1.—
Haïti, Box 185, Port-au-Prince	Gdes. 5.—
Suisse, 39 Allmendstrasse, Berne 22, C. C. P. Berne III 3319	fr. 5.—

Les versements devraient être effectués au bureau de votre pays selon un mode de versement donnant toute garantie pour le paiement. Berne accepte les versements provenant de pays où il n'existe pas de bureau, et dans ce cas par mandat international seulement. Les prix des abonnements dans les divers pays susmentionnés sont donnés d'après le taux des valeurs local. L'avis d'expiration (avec formule de renouvellement) est envoyé au moins deux numéros avant la fin de l'abonnement. Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau devient effectif en l'espace d'un mois. Envoyez votre ancienne et votre nouvelle adresse.

The Watchtower — French edition — Printed in Switzerland

La Tour de Garde

annonce LE ROYAUME DE JÉHOVAH

Vol. LII 15 Août 1954 № 16

COMMENT DIEU DONNE LA FOI

LA FOI en Dieu et en sa Parole, la Bible, n'existe presque plus. C'est pourquoi ces paroles de Paul sont plus appropriées que jamais: « Tous n'ont pas la foi. » — II Thes. 3: 2.

Pourquoi certaines personnes ont-elles la foi et d'autres pas? Certains disent que la foi est un don que Dieu accorde ou refuse. Pour justifier leur point de vue, ils citent les paroles de Paul aux Ephésiens (2: 8) où il est dit que le chrétien est sauvé « par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu ».

Mais le contexte montre que Paul traite ici moins de la foi que de la bonté imméritée de Dieu et que c'est en raison de celle-ci qu'il a pris des dispositions pour le salut par la foi. Ce fait ressort du verset complet: « C'est par cette bonté imméritée que vous avez été sauvés au moyen de la foi; et cela (cette disposition) non par vos mérites, c'est le don de Dieu. » — *NW*.

Le don est cette disposition miséricordieuse prise moyennant le Christ et qui tient compte de la foi. C'est par cette disposition plutôt que par des œuvres de la loi que le salut devait être accordé aux personnes qui y ajoutent foi. C'est donc grâce à la bonté imméritée de Dieu que des mesures ont été prises en vue du salut chrétien. Les chrétiens seront sauvés s'ils croient à cette disposition plutôt qu'aux œuvres de la loi. Les particuliers ne croyant pas à cette disposition divine ne sauraient être sauvés par elle. Pour en bénéficier il faut la foi en elle, et en donnant tout ce qui est inclus dans l'arrangement, Jéhovah fournit aussi aux hommes le moyen d'y croire. Cette disposition souligne la valeur de la foi qui nous vaut le salut. Pour obtenir la foi il est nécessaire d'utiliser ce moyen.

LA CRÉDULITÉ N'EST PAS LA FOI

Ce qui est considéré comme étant de la foi n'est souvent que de la crédulité, or il existe une très grande différence entre ces deux choses. Crédule est celui qui « par faiblesse ou ignorance ne tient pas compte de la nature ou de la force des preuves sur lesquelles une croyance est fondée; la crédulité est, en général, une disposition, due à la faiblesse ou à l'ignorance, à croire trop facilement, surtout à des choses impossibles ou absurdes ». Etre crédule c'est « manquer d'esprit critique à l'égard des croyances; se laisser facilement tromper; être facile à duper ». — *Century Dictionary and Cyclopedia* et *Littré*.

Puisque la crédulité existe à cause de l'ignorance, il n'est pas étonnant qu'elle soit si répandue dans les pays catholiques de l'Amérique latine. Selon *United Nations World* d'octobre 1951 les deux tiers de la population de l'Amérique latine sont analphabètes. C'est ainsi que la presse et la radio de Porto-Rico annoncèrent que la vierge Marie apparaîtrait à un endroit déterminé et qu'environ 100 000 pèlerins s'y rendirent. Quelle ne fut pas leur déception! Par quoi cette agitation avait-elle été provoquée? Par les récits de quelques enfants de sept à dix ans, selon lesquels la Vierge leur était apparue et leur avait dit qu'elle réapparaîtrait le 25 mai 1953 en un endroit déterminé. C'est un cas frappant de crédulité.

Les crédules ne se donnent pas la peine de penser, ils n'examinent pas les preuves ni ne tirent des conclusions logiques des causes et de leurs effets. Ils agissent selon leurs émotions, leurs sentiments, leur sentimentalité ou la crainte qu'ils éprouvent. Ils croient en une chose par inclinaison, par prévention, à cause de certaines circonstances ou dans l'espoir d'une récompense, et sont ainsi subjectifs au lieu d'être objectifs dans les questions religieuses.

Le chrétien, en contraste frappant avec ces crédules, fonde sa foi sur des sources sûres et un raisonnement logique. Sa foi consiste dans la connaissance et la certitude d'« une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas ». (Héb. 11: 1.) La foi pèse les preuves avec objectivité, par amour de la vérité, et ne croit ni les assertions non confirmées des « scientifiques » ni les traditions de la religion organisée.

Dieu veut que nous raisonnions, pensions. C'est pourquoi il nous donne ce conseil: « Venez donc pour que nous en discutions. » Et c'est pourquoi Paul écrivit à Timothée: « Médite ce que je te dis. » « Occupe-toi de ces choses. » — Es. 1: 18, *Jé;* II Tim. 2: 7, *Osty;* I Tim. 4: 15.

N'ayant pas de connaissance fondée sur une autorité sûre et sur un jugement sain, l'incrédule dit: « Je ne discute pas de religion. » Mais, quiconque a une religion au fondement solide peut en parler avec d'autres et sera « toujours prêt à la défense contre quiconque (lui) demande raison de l'espérance qui est en (lui) ». Il suit l'exemple de Paul qui visita les Juifs dans leurs synagogues où « il discutait avec eux, d'après les Ecritures, expliquant et établissant que le Christ devait souffrir et ressusciter des morts ». — I Pi. 3: 15, *Jé;* Actes 17: 2, 3.

DIEU CRÉE LE FONDEMENT DE LA FOI

La foi est un don parce que Dieu donne la raison plausible, irréfutable d'exercer la foi. « Les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages. Ils sont donc inexcusables » s'ils n'exercent pas la foi (Rom. 1: 20). La beauté, la grandeur, l'ordre et la symétrie qui règnent dans la nature, l'harmonieux équilibre sans lequel la vie sur cette terre serait impossible, nos corps même, « faits d'une étrange et admirable manière », rendent un éloquent témoignage de l'existence du Créateur et nous révèlent ses attributs. — Job 38 à 41; Ps. 139: 14, *Da*.

Le chrétien croit à la Bible, à toute la Bible, pour ces mêmes raisons plausibles, irréfutables. Dire, comme le fit un éminent ecclésiastique à Brooklyn: « Je lis la Bible comme je mange du poisson » (c'est-à-dire qu'il élimine ce qu'il considère comme n'étant pas vrai ou non comestible), signifie ne pas croire à la Bible mais s'appuyer uniquement sur son propre jugement.

Les 66 livres de la Bible traitent un seul thème de façon harmonieuse, bien qu'ils aient été écrits par environ 35 écrivains de toutes les couches de la population pendant une période de plusieurs siècles, et cela dans différents pays et langues. La franchise, l'honnêteté et la sincérité qui carac-

térisent chacune de leurs pages les marquent au coin de la vérité. Leur exactitude historique a maintes fois été confirmée par les découvertes des géologues et des archéologues. Avant tout la réalisation de nombreuses prophéties de la Bible prouve qu'elle est, non pas d'origine humaine mais divine.

La Bible relate d'une manière raisonnable l'origine de l'homme et mentionne comment le péché est entré dans le monde, pourquoi Dieu a laissé subsister le mal et quelle est la destinée de l'homme. Le thème principal de la Bible est le royaume de Dieu par lequel Jéhovah réhabilitera son nom et sa suprématie et bénira les hommes de bonne volonté. Celui qui applique ses principes reconnaîtra qu'ils peuvent être mis en pratique et sont utiles. Le plus grand homme qui ait jamais vécu dit de la Bible: « Ta parole est la vérité », ce qui est déjà un motif suffisant pour y ajouter foi. — Jean 17:17.

ACQUÉRIR LE DON DE LA FOI

Pour acquérir le don de la foi il est nécessaire d'agir, car Dieu ne nous confère pas la foi d'une manière surnaturelle et arbitraire. Dieu nous ayant fourni un fondement pour notre foi, c'est à nous d'obtenir la connaissance grâce à laquelle il est possible d'avoir la foi: « La foi vient de ce que l'on entend », c'est-à-dire de la connaissance contenue dans la Parole de Dieu (Rom. 10:14–17). En d'autres termes, nous devons étudier la Parole de Dieu.

Mais, l'étude seule ne suffit pas. Nous devons avoir la bonne disposition de cœur. Les prêtres du temps de Jésus étudiaient la Parole de Dieu mais n'en tiraient aucun profit; ils étaient incapables de croire en Jésus-Christ. Pourquoi? Jésus leur en donna la raison: « Comment pouvez-vous croire, vous qui tirez votre gloire les uns des autres, et qui ne cherchez point la gloire qui vient de Dieu seul? » Le désir d'un gain égoïste nous aveugle et nous rend incapables d'exercer la foi. — Jean 5:39, 44; Jér. 17:9; Marc 4:19.

Cependant, même une bonne disposition de cœur et l'étude ne suffisent pas pour acquérir la foi. Nous devons comprendre ce que nous étudions, et pour comprendre la Bible nous avons besoin d'aide, de même que l'eunuque éthiopien le fit entendre à Philippe en disant: « Comment le pourrai-je (comprendre), si quelqu'un ne me guide? » C'est pourquoi Dieu donna à l'assemblée chrétienne « les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs », afin que nous parvenions « à l'unité de la foi et de la connaissance (exacte, *NW*) du Fils de Dieu ». Dans ce dessein Dieu a créé, aujourd'hui, l'organisation de l'« esclave fidèle et prudent » avec un instrument de publicité: la Watch Tower Society (Actes 8:30–35; Eph. 4:11, 13; Mat. 24:45, 46, *NW*). Puisque Dieu nous fournit tous ces moyens pour nous aider à acquérir la foi aussi sous ce rapport, la foi est un don.

Nous ne devons pas négliger le saint esprit ou force active de Dieu, car, sans lui, nous ne pourrions pas saisir la Parole de Dieu et n'aurions pas la foi. « Ce sont des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont point montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment. Dieu nous les a révélées par l'esprit. Car l'esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu. » (I Cor. 2:9, 10). Le saint esprit étant un don, la foi qui en est la conséquence peut aussi, de ce point de vue, être considérée comme un don.

Cette question de la foi en tant que don de Dieu, don qui n'est cependant pas conféré arbitrairement ou miraculeusement mais qui exige un effort de notre part, peut être illustrée de différentes manières. Par exemple, nous prions Dieu comme suit: « Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien. » Nous le remercions de ce qu'il nous donne, il ne nous le donne cependant pas sans un effort personnel de notre part, comme l'a clairement déclaré Paul: « Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus. » — Mat. 6:11; I Thes. 5:18; II Thes. 3:10.

La foi est donc un don en ce sens que Dieu en a fourni le fondement: le livre de la nature et sa Parole écrite, la Bible. Il a aussi créé une organisation et nous donne son saint esprit afin de nous aider à obtenir cette foi. Mais nous devons faire aussi notre part: Nous devons étudier la Bible avec une bonne disposition de cœur, nous devons étudier afin d'acquérir la connaissance contenue dans la Bible, ensuite nous devons placer toute notre confiance en elle, c'est-à-dire agir conformément à ses directives. Si nous manquons de le faire, nous manquons de foi, car « la foi sans les œuvres est morte ». — Jacq. 2:26.

Les hommes rendent l'âme de terreur

Vu la puissance de la bombe à hydrogène la défense aérienne passive est jugée inutile. On sait que la ville de Coventry en Angleterre fut terriblement dévastée au cours de la deuxième guerre mondiale. Or, comme la presse l'a rapporté au début d'avril, son Conseil communal, dont les membres appartiennent au parti travailliste, a émis l'opinion qu'étant donné les effets destructeurs des bombes à hydrogène il n'y avait plus lieu de dépenser temps et argent pour la défense aérienne passive. Par 32 voix contre 13 le Conseil décida d'en informer le ministre de l'Intérieur, Sir David Maxwell Fyfe, et proposa des mesures pour dissoudre le comité local pour la défense aérienne passive. Ainsi est mise en évidence une fois de plus une des caractéristiques du signe des « derniers jours » dont il est question dans ces paroles de l'Ecriture sainte: « Sur la terre, il y aura de l'angoisse chez les nations qui ne sauront que faire,... les hommes rendant l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre. » — Luc 21:25, 26.

TOMBER AU-DESSOUS DE LA COTE D'INTÉGRITÉ

« Car tous ont péché et n'atteignent pas à la gloire de Dieu. » — Rom. 3: 23, Da.

JÉHOVAH, notre Dieu, est un Dieu saint, infiniment sage, un Roi de majesté suprême. Il est absolument pur, sans tache, droit, sans souillure, entièrement dévoué à la justice. Il a en horreur l'impureté, la malpropreté, la souillure et ceux qui se livrent au dérèglement. Ce Dieu absolument pur et saint ne peut s'associer qu'avec ceux qui sont purs, saints, et qui gardent leur intégrité envers lui (Ps. 41: 12, 13). Seul, il est digne à juste titre d'un dévouement, d'un amour et d'un service exclusifs. Il dit à Israël: « Car je suis Jéhovah, votre Dieu; vous vous sanctifierez et vous serez saints, car je suis saint. » David déclara: « Car tu n'es point un Dieu qui prenne plaisir au mal; le méchant n'a pas sa demeure auprès de toi. » — Lév. 11: 44, *Cr;* Ps. 5: 5.

[2] Ce Dieu-Roi saint est aussi le Dieu heureux (I Tim. 1: 11, *Ostervald*). Il se trouve constamment dans une condition de bonheur complet. Par conséquent, ce Dieu majestueux est la source même du vrai bonheur. De lui viennent tout bienfait et tout don parfait. En tant que le « Père des lumières célestes », Jéhovah est toujours à l'apogée de sa puissance pour apporter le bonheur et des bienfaits à ses associés. Il n'a pas à se hisser à une position de puissance plus élevée ni à déchoir après être parvenu à la position la plus haute. Ce « Père des lumières célestes » ne ressemble pas à notre soleil matériel qui produit une variation d'ombre sur un cadran solaire quand, se levant, il monte à l'est vers sa position la plus haute dans le ciel, le zénith, puis décline vers le couchant, à l'ouest. Au sujet du pouvoir suprême et absolu que Jéhovah possède de bénir et de rendre heureux, et afin que nous puissions avoir confiance en lui pour s'en servir à cet effet, Jacques écrivit: « Toute grâce excellente et tout don parfait descendent (du Père des lumières célestes, *NW*), chez lequel il n'y a ni changement ni ombre de variation. » — Jacq. 1: 17.

[3] Le Dieu saint et heureux est aussi un Dieu bienveillant, un aide loyal. Oui, il est vraiment un ami pour tous ceux qui sont saints et droits dans leurs relations avec lui. Il est l'ami le plus digne de confiance. Il s'occupe uniquement de ceux qui restent ses amis. Ces derniers se caractérisent par leur fidélité, leur dévouement exclusif et leur intégrité envers lui personnellement et envers lui comme roi. A ceux qui se sont révélés ses amis, Jéhovah accorde une reconnaissance légale théocratique, des faveurs et des bénédictions en qualité d'associés dans son organisation heureuse (Rom. 11: 2). Notons le cas d'Abraham qui fut reconnu légalement comme un ami de Dieu éprouvé et fut ainsi justifié par la foi. « Abraham crut à Dieu, et cela lui fut imputé à justice; et il fut appelé ami de Dieu. » Le peuple d'Israël, en tant que nation, était heureux, quand Jéhovah était pour lui un secours bienveillant. « Heureux es-tu, Israël! Qui est, comme toi, un peuple sauvé par Jéhovah, le bouclier de ton secours, et l'épée de ta gloire? » — Jacq. 2: 23; Deut. 33: 29, *Cr.*

[4] Que se propose le Dieu de l'amitié théocratique? Ce très grand ami a en vue le bien, afin que ce dernier contribue à son bonheur sans fin et à son plaisir en tant que Dieu-Roi, ainsi qu'au bonheur et au plaisir de tous ceux qui sont en union sainte et en harmonie avec lui. Le Dieu saint exprime son dessein bienveillant envers ses serviteurs en leur donnant des occasions de connaître des états progressifs de bonheur en passant d'une période d'existence joyeuse à une autre période d'existence joyeuse. En tout temps, le véritable état de bonheur dont on jouit est une condition de contentement parfait, de délices et de joie de vivre en présence de l'abondance des bonnes choses que le Dieu heureux apporte constamment pour le plaisir et la joie de ceux qui sont ses amis en union légale avec lui. « Nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein. » — Rom. 8: 28.

1 Quelle sorte de Dieu est Jéhovah? Avec qui s'associe-t-il?
2 Jéhovah a-t-il le pouvoir de bénir et de rendre heureux? Pourquoi oui ou pourquoi non?
3 A qui Jéhovah accorde-t-il une reconnaissance légale? Pourquoi?
4 Qu'est-ce que Dieu a en vue pour ses amis? Décrivez cela.

UN GUIDE POUR LE LIBRE ARBITRE

[5] Le Dieu saint est aussi un père affectueux. Comme le premier et le plus noble des pères, il sait mieux que personne comment diriger son organisation familiale d'enfants obéissants et bien disposés. Toutes les créatures spirituelles et le premier homme, Adam, devinrent des fils de Jéhovah, lors de leur création parfaite. Etant créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, chacun d'eux reçut le don merveilleux du libre arbitre. Cette faculté était une responsabilité sacrée qu'ils devaient employer avec sagesse. La créature, angélique ou humaine, pouvait, soit employer son libre arbitre de la bonne manière, et il en résulterait la sainteté permanente et la vie éternelle, soit l'employer de la mauvaise manière, et le résultat serait la corruption, l'impureté et finalement la disparition dans la mort. Dès le commencement, le Créateur-Père prit des dispositions pour diriger ses enfants de bonne volonté dans la voie désirable qui maintient dans un bonheur parfait. Car si les créatures avaient persévéré volontairement dans l'intégrité, elles seraient restées avec joie et discernement en relations étroites avec le Dieu saint, la source même du bonheur et de la bonté. — Ps. 25: 21; Prov. 11: 3; Luc 3: 38; Gen. 1: 26.

[6] Quelle mesure prit donc le Dieu de la liberté absolue pour guider ses inférieurs de bonne volonté dans la voie droite? En établissant une cote d'intégrité, une cote indiquant si une personne accordait ou non un dévouement exclusif à son bienfaiteur suprême, le Dieu-Roi, une marque mettant à certaines actions une limite légale au delà de laquelle il était peu sage pour la créature, du point de vue divin, de se risquer en exerçant son libre arbitre. Assurément, Jéhovah, en tant que le Dieu tout-puissant, avait le droit absolu de déterminer les limites de la liberté relative à l'intérieur desquelles les inférieurs qu'il avait créés seraient en sécurité. Et la proclamation

5 Comment Jéhovah se manifeste-t-il comme un Père affectueux? Pourquoi?
6 Quelles dispositions Jéhovah prit-il pour diriger ses inférieurs dans la voie droite?

légale de ces restrictions rappellerait aussi à la créature ses relations d'inférieur, parenté qui la rendait dépendante, afin qu'elle ait toujours conscience de s'assurer de la volonté divine de son supérieur suprême, tout comme le fit Jésus-Christ quand il était sur la terre (Mat. 26: 39). De plus, ces restrictions légales n'amenaient aucune souffrance pour les créatures de Dieu, car elles ne les privaient d'aucune des choses essentielles au bonheur de leur existence immédiate. En outre, Dieu ne refusait pas à ses enfants une chose à laquelle ils avaient droit légalement. Finalement, Jéhovah avait le droit de mettre à l'épreuve ses amis pour ce qui était de faire le bien, précisément comme il éprouva l'amitié d'Abraham quand il lui demanda de sacrifier son fils unique, ce qui préfigurait la bonne chose que Jéhovah ferait en donnant son propre Fils comme rançon. — Gen. 22: 1–14.

[7] Pour tous ceux de son organisation, Jéhovah est à la fois Dieu saint et Roi absolu. En vertu de sa double fonction, il a droit au dévouement exclusif et strict, à l'obéissance parfaite et au service compétent. C'est dans une telle conduite à son égard que réside l'intégrité parfaite. En respectant la cote ou marque légale d'intégrité que le Dieu-Roi a imposée, ses créatures démontrent leur loyauté et leur fidélité envers le Saint véritable. En se conformant à cette cote établie, en ayant ainsi une conduite correspondant à ce que Dieu considérait comme étant la manifestation de l'amitié, elles jouissent d'une condition légale devant lui. Puisque c'est le dessein de Dieu de susciter des créatures qui, de leur plein gré, désirent affectueusement faire la volonté de Jéhovah, ceux qui suivent ce modèle proposé par Dieu, travaillent de ce fait à sa louange et à sa gloire. Ainsi, en se montrant à la hauteur de la cote d'intégrité, conformément aux Ecritures, on peut dire que la créature fidèle manifeste la gloire de Dieu par un dévouement exclusif (I Rois 9: 4; Ps. 26: 1–11; 12). A l'appui de ce qui précède, Josué exprima la vérité: « C'est un Dieu exigeant un dévouement exclusif envers lui. » — Jos. 24: 19, *NW*.

LE PÉCHÉ

[8] Maintenant qu'arrive-t-il si la cote du dévouement exclusif, de l'obéissance parfaite et de l'intégrité gardée est enfreinte? C'est tomber au-dessous de la cote, et cela devient une violation flagrante de la loi de Dieu. Il s'ensuit que l'on n'atteint pas à la gloire de Dieu. Et surtout, c'est une trahison envers le Dieu-Roi. Cela s'appelle *péché*. Cela mérite la peine capitale, la mort, de même que la trahison parmi les nations apporte, aujourd'hui, au traître, la plus grave des sanctions, la mort. Tous, nous nous trouvons présentement dans une telle condition d'impiété. Paul a déclaré, avec juste raison: « Car tous ont péché et n'atteignent pas à la gloire de Dieu. » — Rom. 3: 23, *Da*.

[9] Dans la langue grecque, langue dans laquelle l'apôtre Paul parlait à ses auditeurs parlant le grec, le mot pour péché (en grec, *hamartia*) signifiait à l'origine *se tromper*, comme, par exemple, se tromper de route. Puis il signifia manquer de faire quelque chose, manquer son but, faire fausse route. Or, Paul était Hébreu, et, dans la partie hébraïque de la Bible qu'il lisait, le verbe *pécher* (en hébreu, חָטָא, *hhata'*) signifiait également à l'origine *se tromper*, par conséquent *manquer à*. Par exemple, dans Juges 20: 16, nous lisons: « Parmi tout ce peuple, il y avait sept cents hommes d'élite qui ne se servaient pas de la main droite; tous ceux-là pouvaient, en lançant une pierre avec la fronde, viser à un cheveu sans le *manquer*. » Dans les Proverbes (19: 2) nous lisons: « Rien ne sert d'agir avant de penser (*Mo*); qui presse le pas *se fourvoie* (*Li, Jé*). » « Qui précipite ses pas *s'égare* (*Sy*). » Notez encore Proverbes 8: 36: « Mais celui qui me *perd* (la sagesse) se fait tort à lui-même; tous ceux qui me haïssent aiment la mort. » (*AT*). Par conséquent, l'homme pèche lorsqu'il manque d'observer la volonté et la loi de Dieu. « Quiconque pèche transgresse la loi, et le péché est la transgression de la loi. » « Toute iniquité est un péché. » — I Jean 3: 4; 5: 17.

[10] Existe-t-il quelque preuve scripturale selon laquelle les anges ont été éprouvés au moyen d'une cote d'intégrité parfaite? Oui. Pierre parle des anges qui « ont péché », ou sont tombés au-dessous de la cote, au jour de Noé, et dit que Dieu ne se retint pas de les punir de leur dérèglement (II Pi. 2: 4, 5). Quelle ligne de conduite ces anges suivirent-ils volontairement, conduite qui outrepassa une interdiction imposée à leur manière de vivre et porta atteinte à leur dévouement exclusif? La Bible nous donne la réponse. « Lorsque les hommes eurent commencé à se multiplier sur la face de la terre, et que des filles leur furent nées, les fils de Dieu virent que les filles des hommes étaient belles, et ils en prirent pour femmes parmi toutes celles qu'ils choisirent. » (Gen. 6: 1, 2). Plus tard, Jésus révéla une partie de ce qu'ont dû comprendre les restrictions raisonnables que Dieu imposa aux anges. Il déclara que les anges saints et fidèles ne se marient ni ne sont donnés en mariage (Mat. 22: 30). Ainsi, avant le déluge, tous les anges qui cohabitèrent avec les filles des hommes tombèrent au-dessous de la cote de l'obéissance parfaite. Ces anges pervers prouvèrent qu'ils n'étaient pas de véritables amis de Dieu, et, avec leur chef, Satan le Diable, ils ont été chassés, comme des ennemis, de la famille céleste de Jéhovah. Ils s'engagèrent ainsi volontairement dans la voie de la méchanceté qui leur apporta le malheur et aboutira à leur anéantissement. — Luc 8: 31.

LA COTE D'INTÉGRITÉ EN ÉDEN

[11] Mais que dire du premier homme parfait? Quelle était la cote légale d'intégrité placée devant lui pour diriger sa course d'une manière sage, devant son Ami et Bienfaiteur divin, Jéhovah Dieu? C'était une loi particulière, bien définie, dont la violation serait considérée par Dieu comme un acte d'inimitié, de trahison, par conséquent, de péché; elle fut exposée nettement devant Adam et sa très belle femme. « Et Jéhovah Dieu donna à l'homme cet ordre: « Tu peux manger de tous les arbres du jardin; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en man-

7 Comment les serviteurs de Dieu doivent-ils respecter sa double fonction? Comment manifestent-ils la gloire de Dieu?
8, 9 Qu'est-ce que le péché? Quelle est la signification fondamentale du mot « péché » en grec et en hébreu?

10 Existe-t-il des preuves que les anges furent mis à l'épreuve? Si oui, quand et comment?
11 Quelle fut la cote d'intégrité que Dieu établit dans l'Eden?

geras, tu mourras certainement. » Il n'y avait aucune imprécision concernant cette cote. C'était facile à comprendre. C'était facile à observer. Les conséquences qui découleraient du fait de tomber au-dessous de cette cote étaient énoncées clairement aussi, c'est-à-dire, que pour un tel acte de trahison, l'homme « mourrait certainement ». — Gen. 2: 16, 17, *Cr.*

[13] Jéhovah était entièrement dans son droit quand il établit cette cote d'intégrité pour le bien de l'homme. Il connaissait l'homme mieux que l'homme lui-même puisqu'il l'avait créé. Jéhovah savait que c'était pour son bien, pour que, grâce à cette cote constante, il se rappelât qu'il était un inférieur dépendant de son Supérieur, le Créateur. En réalité, Jéhovah, en tant que le Dieu d'amour, manifesta un amour véritable en prenant des dispositions pour placer un tel poteau indicateur entre lui et l'homme. Cette restriction légale n'apportait aucune privation à Adam et à sa femme, car elle ne leur refusait aucune chose nécessaire à leur vie heureuse dans le jardin paradisiaque. Ils avaient le droit légal de manger le fruit des autres arbres; mais, quand à l'arbre particulier, il leur était refusé d'en manger.

[13] Un don extrêmement précieux était réservé à Adam s'il s'en était révélé digne. Jéhovah Dieu avait placé Adam et Eve dans un vaste domaine, situé dans la partie orientale d'une région de la terre appelée Eden. Ce vaste domaine avait été cultivé à la perfection, puisqu'il avait été conçu et aménagé par Dieu pour être un parc-jardin magnifique et paradisiaque. De plus, il était peuplé de gentils animaux de toute espèce. De même, il y poussait de nombreux arbres donnant la nourriture et des plantes de toute sorte. En réalité, ce domaine était seulement la porte menant à la possession de tout le globe et de ses immenses ressources minérales. Là, dans un cadre de beauté, de paix et d'harmonie inspiratrices et au milieu de grandes richesses naturelles, Adam et Eve trouvèrent une demeure heureuse. Certainement, le grand Dieu, dispensateur de tout don parfait, était dans son droit en mettant Adam à l'épreuve avant de lui transmettre ce droit précieux de possession permanente réservé à un ami éprouvé. Aujourd'hui, qui remettrait volontairement à un ennemi le don inestimable de la propriété? Aucune personne ayant quelque bon sens ne le ferait. Ce fut le cas de Jéhovah. Tout d'abord, l'homme devait se révéler un ami du Dieu-Roi, loyal, digne de confiance. Plus tard, en accord avec ce principe, Jéhovah Dieu mit Jésus à l'épreuve quand il était ici-bas sur la terre, au sujet de son aptitude et de son mérite à être le Roi du monde nouveau. — Gen. 2: 8; Héb. 2: 18.

[14] A l'origine, Adam et Eve furent placés dans ce domaine merveilleux sans que la durée de leur vie soit fixée. Il semble que toutes les autres formes de vie animale qui se développaient sur la terre jouissaient d'un temps de vie limité (II Pi. 2: 12). Chaque espèce animale devait vivre un court espace de temps pour apporter sa contribution à l'enrichissement de la terre, puis terminer son existence dans la mort pour que sa progéniture continue l'œuvre de vie assignée à cette race ou espèce de créatures. (A ce propos, le fait qu'Adam voyait la vie des animaux prendre fin donnait plus de force au mot « mort » dont Jéhovah se servit lorsqu'il lui annonça la pénalité qu'il encourrait s'il manquait de se conformer à la cote d'intégrité). Mais, pour ce qui est d'Adam, Jéhovah Dieu ne précisa pas la durée de sa vie. Le terme de sa vie fut laissé indéfini, il dépendait de l'observance de la cote légale de loyauté. Cependant, à l'origine, l'organisme de l'homme fut créé pour lui permettre de vivre éternellement. Par conséquent, Dieu avait un droit supplémentaire d'éprouver Adam et sa descendance pour voir s'ils étaient dignes de jouir du plus grand des dons, à savoir, une durée de vie illimitée, la vie éternelle. Ce don encore plus grand était rattaché à un autre poteau indicateur légal, placé dans le jardin et connu sous le nom d'« arbre de vie ». — Gen. 3: 24.

12, 13 Pourquoi Dieu était-il justifié de placer cette cote devant Adam et Eve?
14 Pour quelle autre raison Jéhovah éprouva-t-il Adam et sa femme?

LE BIEN ET LE MAL

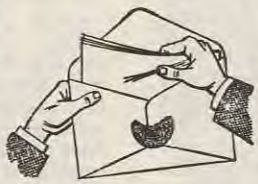
[15] Que semble dire le fait que la cote d'intégrité était en relation avec l'« arbre de la connaissance du bien et du mal »? Aucun avantage ou mal matériel ne découlait, semble-t-il, du fait de toucher littéralement l'arbre défendu ou d'en manger le fruit. Les relations avec l'arbre semblaient plutôt affecter la conscience. Nous remarquons que, plus tard, lorsqu'Adam et Eve mangèrent de son fruit, la Bible ne parle d'aucune réaction physique mais indique que leur conscience reconnut immédiatement leur culpabilité. « Les yeux de l'un et de l'autre s'ouvrirent, ils connurent qu'ils étaient nus. » (Gen. 3: 7). Le fait que leurs yeux s'ouvrirent ne pouvait se rapporter à leurs yeux physiques parce que ceux-ci durent être ouverts tout grands lorsqu'ils accomplirent l'acte illégal. Ce furent donc « les yeux de leur cœur » (ou leur conscience) qui réagirent, cela ne signifie pas qu'ils reçurent une capacité mentale plus grande et remplie de sagesse divine (Eph. 1: 18). Un autre fait intéressant: C'est toujours un souverain qui « connaît » ou juge entre ce qui est bon et mauvais ou entre le bien et le mal. Nous le voyons dans la déclaration de Dieu sur l'expulsion d'Adam du jardin, où il est supposé qu'Adam avait décidé de devenir son propre juge pour ce qui est de « connaître » ce qui est « bien » ou « mal ». En agissant ainsi, il rejeta les Autorités supérieures célestes. « Et Jéhovah Dieu dit: « Voici que l'homme est devenu comme l'un de nous, pour la connaissance du bien et du mal. » Toutes ces observations mènent à la conclusion que l'arbre servait de signe légal ou de symbole, de poteau indicateur, entre le Dieu-Roi et l'homme dans leurs relations gouvernementales l'un avec l'autre. — Gen. 3: 22, *Cr.*

[16] Quant à la nature indicatrice de cet arbre, nous retrouvons une certaine similitude dans les conséquences, dans le cas du monceau de témoignage ou du tas de pierres dressé à Galaad comme un signe légal entre Laban et Jacob, servant de règle à la conduite légale de l'un à l'égard de l'autre (Gen. 31: 48–53, *Cr*). Voici un autre exemple, un exemple moderne. Quand un document légal d'une grande importance est placé dans une enveloppe et scellé par un sceau officiel imprimé dans de la cire à cacheter, l'exclusivité du document est violée si une personne non autorisée brise le sceau de cire. Ce n'est pas la rupture matérielle du sceau qui est criminelle, mais la tentative illégale de passer par-dessus le sceau défendu, ce dernier étant simplement un symbole ou une barrière légale pour ce qui se trouve dans l'enveloppe.

[17] Maintenant, nous demandons: Qu'est-ce qui est « bien »? Et, qu'est-ce qui est « mal »? Le *bien,* c'est ce

15, 16 a) Manifestement, de quelle nature était cette cote d'intégrité? Pourquoi? b) Citez d'autres exemples de symboles légaux.
17, 18 a) Que signifient « bien » et « mal »? b) Qui détermine ce qui est bien? Qu'est-ce qui confirme cela?

qui est juste, parfait et en harmonie avec les règles de Jéhovah et avec ses principes sur la conduite convenable. Le *mal*, c'est juste le contraire. C'est ce qui est mauvais et en désaccord avec les règles et les principes de la conduite convenable. En tant que Créateur, Dieu déclara et jugea « bons » les résultats de plusieurs jours de la création (Gen. 1: 10, 12, 18, 21, 26). Une personne qui n'a pas atteint la maturité ou un enfant est-il à même d'établir les règles de la conduite convenable et de définir ainsi ce qui est bien et ce qui est mal? Non, naturellement. C'est la raison pour laquelle les pères terrestres doivent discipliner leurs enfants pour les maintenir attachés aux modèles de vertu définis par une autorité supérieure (Héb. 12: 7–11). Ce n'est pas l'inférieur qui détermine les règles de la vertu, mais le supérieur, celui qui fait les lois. Jéhovah Dieu est le juge final et le maître qui détermine ce qui est bien et ce qui est mal.



[18] Un homme s'approcha de Jésus pour s'informer auprès de lui de ce qui est bon. Jésus lui donna la réponse correcte en lui montrant que Jéhovah est le seul qui détermine ce qui est *bon* et que les créatures doivent observer les commandements de Dieu parce que Dieu commande toujours ce qui est juste. « Et voici, un homme s'approcha, et dit à Jésus: Maître, que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle? Il lui répondit: Pourquoi m'interroges-tu sur ce qui est bon? Un seul est le bon. Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements. » — Mat. 19: 16, 17.

[19] Le droit que Jéhovah Dieu a de déterminer ce qui est bon fut lâchement contesté en Eden, par Satan le Diable, il y a six mille ans environ. Il transmit à Eve une mauvaise façon de penser et éveilla en elle le mauvais désir, en tant qu'inférieur, de défier son maître souverain, Jéhovah, et de juger par elle-même de ce qui est bien et mal. « Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme Dieu, connaissant le bien et le mal. » Ce désir pervers, né en Eve, devint fertile et elle prit l'initiative de manger de l'arbre défendu. « Et la femme vit que le fruit de l'arbre était bon à manger, qu'il était agréable à la vue, et que l'arbre était désirable pour rendre intelligent; et elle prit de son fruit et en mangea, et en donna aussi à son mari auprès d'elle, et il en mangea. » Ici, pour leur honte éternelle, Adam et Eve tombèrent au-dessous de la cote de Dieu, la cote de l'obéissance parfaite et de l'intégrité. Dès cet instant, ils s'engagèrent dans la voie du malheur, du dérèglement, de l'impureté et de la mort finale. Ils avaient défié la règle et la parole de la Majesté souveraine elle-même et avaient commis, par conséquent, un acte de haute trahison. — Gen. 3: 5, 6, *Jé;* Jacq. 1: 14, 15.

[20] Il y a lieu d'observer ici que le péché originel d'Adam n'impliquait pas les relations sexuelles que certaines sectes de la chrétienté prétendent illicites. Ces relations n'étaient pas le point litigieux, elles ne compromettaient pas la cote établie pour l'homme, elles étaient devenues légales par un commandement antérieur sur les relations sexuelles qu'un mari et une femme auraient ensemble. (Voyez Genèse 1: 28). Le péché originel d'Adam fut l'acte méchant qu'il commit en perdant la cote établie, ce fut son rejet perfide du Dieu-Roi, Jéhovah, lorsqu'il accepta une autre forme de règle, au sujet de ce qui était bien et mal.

19, 20 a) Comment le péché fut-il introduit sur la terre? b) Pourquoi le péché originel n'impliqua-t-il pas les relations, prétendues illicites, entre les sexes?

AFFREUSES CONSÉQUENCES

[21] Les conséquences de cet acte perfide, de ce péché volontaire s'avérèrent désastreuses, non seulement pour Adam mais pour toute la famille adamique, les descendants d'Adam, « comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché ». (Rom. 5: 12.) Adam, désormais violateur de loi et ennemi de son premier Dieu-Roi, fut sommé immédiatement par Jéhovah de comparaître devant le tribunal, il fut reconnu coupable ainsi que la femme et le serpent dirigé par Satan, puis condamné. Adam et sa femme furent chassés sur-le-champ, en tant que traîtres, de la sainte organisation de Dieu. L'homme fut expulsé du jardin parfait de l'Eden, il reçut une durée d'existence limitée qui s'achèverait par la mort et fut contraint de demeurer dans la partie inculte de la terre pour gagner sa vie à la sueur de son front (Gen. 3: 16–19). Jéhovah Dieu ne restant pas plus longtemps leur ami affectueux, leur sage conseiller, ils ne furent plus en union avec l'organisation de Dieu, aussi, Adam et Eve furent-ils obligés de se tirer d'affaire par eux-mêmes, conformément à leur jugement qui manquait d'expérience et de maturité. Les efforts et la fatigue du travail pénible, les déceptions et les déchirements de l'organisation créée par l'homme, et même la tragédie de voir mourir le premier homme, leur propre fils, mis à mort par un frère meurtrier, plein de rancœur, toutes ces épreuves contribuèrent à déséquilibrer les fonctions de l'organisme humain jadis parfait. Les maladies se développèrent et la mort en fut la conséquence finale. Rappelez-vous comme la tension terrible du système nerveux de l'homme parfait Jésus, avança sa mort, quand on le pendit au bois.

[22] Les enfants héritent des biens et des dettes de leurs parents. Adam étant mort comme un impie, un traître proscrit, comme quelqu'un qui n'avait pas acquis le droit de propriété sur le beau jardin édénique, qui n'avait aucun droit à une vie illimitée, cette incapacité ou ce désavantage frappa sa descendance. Et c'est ainsi qu'en sa qualité de chef patriarcal rebelle, il apporta à toute la race humaine l'incapacité familiale.

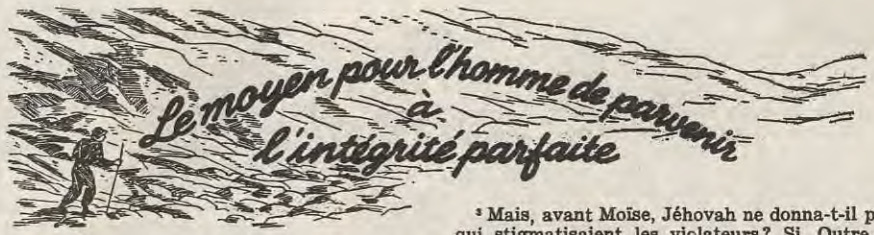
[23] Du fait qu'après son expulsion il s'en rapportait à un jugement imparfait, profane, de ce qui était bien ou mal, Adam, pendant les 930 années de son existence, s'éloigna de plus en plus de la cote originelle de Dieu, celle de la véritable intégrité. Cette tendance croissante vers la corruption amènerait une dégradation plus grande au fur et à mesure que les générations se succéderaient. Finalement, après 1600 ans environ, l'homme devint si impie, si dégradé, s'éloignant à un tel point de la cote d'intégrité, que Jéhovah regretta d'avoir créé les hommes et se sentit affligé dans son cœur. Seul Noé se révéla juste dans une large mesure. Il n'était pas aussi dégradé que ses contemporains bien qu'il s'éloignât, lui aussi, de la cote originelle de Dieu, celle de la perfection, parce qu'il était né pécheur. — Ps. 51: 7.

[24] « Jéhovah vit que la méchanceté des hommes était

21, 22 Quelles furent les conséquences du péché d'Adam? Qu'est-ce que l'incapacité familiale?

23, 24 a) Quelle fut l'histoire du péché et de ses conséquences pendant les 1600 premières années? b) Comment Jéhovah considéra-t-il ces résultats?

grande sur la terre, et que toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal. Et Jéhovah (eut du regret, *NW*) d'avoir fait l'homme sur la terre, et il fut affligé dans son cœur, et il dit: « J'exterminerai de dessus la terre l'homme que j'ai créé, depuis l'homme jusqu'aux animaux domestiques, aux reptiles et aux oiseaux du ciel, car (je regrette, *NW*) de les avoir faits. » Mais Noé trouva grâce aux yeux de Jéhovah... Noé était un homme juste, intègre parmi les hommes de son temps; Noé marchait avec Dieu. » (Gen. 6: 5–9, *Cr*). Certains demanderont: Puisque Dieu détruisit tous les hommes à l'exception de huit personnes de bien, dans le déluge au jour de Noé, quelles ont été, par la suite, les perspectives du relèvement de l'homme à la perfection? Pour trouver la réponse à cette question, veuillez vous reporter à l'article suivant.



DANS l'article précédent, nous avons vu comment l'homme perdit le paradis en violant son intégrité envers Dieu et en tombant ainsi au-dessous de la cote fixée. Maintenant, nous étudierons comment les descendants rachetés du pécheur Adam retrouveront le paradis restauré sur la terre. Le fait qu'ils le retrouveront ne signifie pas le retour de *chacun* des membres de la famille du premier Adam. Nous verrons que cela implique seulement ceux qui entrent dans un nouvel arrangement familial, sous un autre Adam, un Père donateur de vie qui conduit un nouveau troupeau comme un sage berger. — Es. 9: 5; Jean 10: 11–16.

[2] Pour commencer, nous posons cette question: Jéhovah a-t-il rappelé sa cote d'obéissance parfaite à Adam après son expulsion du paradis d'Eden? Il n'existe aucune preuve que Dieu ait parlé de nouveau au rebelle Adam après son jugement dans le jardin d'Eden. Puisque Dieu lui donna sa loi alors qu'il était parfait et que, néanmoins, il viola la loi divine dans son égoïsme, maintenant qu'il était rebelle et imparfait, Dieu ne lui réitérerait pas sa loi ou ne lui donnerait pas un nouvel ensemble de lois dans l'espoir qu'il atteigne à la cote de l'intégrité parfaite envers Dieu, le législateur suprême. Plus tard, Jéhovah s'adressa à des descendants d'Adam, comme Abel, Enoch, Noé et Abraham, faisant à ces hommes imparfaits mais saints, certaines révélations de ses desseins, et il est rapporté que Dieu imposa des obligations à Abraham et lui donna ses commandements, ses statuts et ses lois (Gen. 26: 5; II Pi. 1: 1, 21; 3: 2). Cependant le récit ne relate pas qu'un code détaillé de lois régissant toutes les relations de la vie ait jamais été donné à l'un d'entre eux. En réalité, Paul montre que, jusqu'au jour de Moïse, un tel code de lois, détaillé et complet, n'existait pas. Cependant, le péché et son associée, la sentence de mort, continuaient à régner en rois, mais aucun homme, y compris Abel, Enoch, Noé et Abraham, ne pouvait déterminer jusqu'à quel point tous s'éloignaient de la cote divine de la perfection humaine. Ils ne pouvaient dire dans quelle mesure ils n'atteignaient pas à la « gloire de Dieu ». Pour quelle raison? « Car jusqu'à la loi (par l'intermédiaire de Moïse) le péché était dans le monde. Or, le péché n'est pas imputé, quand il n'y a point de loi. Cependant la mort a régné depuis Adam jusqu'à Moïse, même sur ceux qui n'avaient pas péché par une transgression semblable à celle d'Adam, lequel est la figure de celui qui devait venir. » Ici, Paul fait allusion à la venue de celui qui est semblable à Adam, du second Adam. — Rom. 5: 13, 14; I Cor. 15: 45.

1 Qui entrera dans le paradis restauré sur la terre?
2, 3 Pourquoi aucune loi ne fut-elle donnée par Dieu à Adam après son expulsion de l'Eden? Quand et à qui un code complet de lois régissant toutes les relations de la vie fut-il donné?

[3] Mais, avant Moïse, Jéhovah ne donna-t-il pas d'autres lois qui stigmatisaient les violateurs? Si. Outre celles données à Abraham, il y eut celles données à Noé et qui interdisaient de manger le sang et de tuer (Gen. 9: 4–6). Joseph, l'arrière-petit-fils d'Abraham, dit que ce serait pécher contre Dieu que de commettre la fornication avec la femme de son maître (Gen. 39: 7–9). Jéhovah empêcha le roi Abimélec de pécher contre lui par ignorance en commettant adultère avec la femme d'Abraham (Gen. 20: 6, 7). Ces lois particulières régissaient certaines relations humaines, mais elles ne constituaient pas un code complet de lois gouvernant une nation comme Israël et traçant une ligne de conduite spéciale, celle du dévouement sacré à un Dieu-Roi. Un tel recueil de lois, régissant la conduite particulière à l'égard du Dieu souverain, dans toutes les affaires de la vie, ne vit pas le jour avant que Dieu eût donné la Loi à Israël par l'intermédiaire d'un médiateur, Moïse, en 1513 avant Jésus-Christ.

[4] Encore que l'alliance de la loi n'engageât que la nation juive, néanmoins l'instruction qu'elle procurait et les choses qu'elle signalait devaient finalement profiter aux hommes de toutes les nations. L'alliance de la loi était un code de législation composé des dix commandements et d'environ six cents lois supplémentaires. Le code légal tout entier servait de Constitution, cette dernière organisant les Israélites en une nation sainte ayant des relations gouvernementales avec le Dieu-Roi, Jéhovah. A ce sujet, Jéhovah déclara à Israël: « Maintenant, si vous écoutez ma voix, et si vous gardez mon alliance, vous m'appartiendrez entre tous les peuples, car toute la terre est à moi; vous serez pour moi un royaume de sacrificateurs et une nation sainte. » — Ex. 19: 5, 6.

[5] Ce code de lois donné par l'intermédiaire de Moïse était parfait. Il était juste, bon, et saint. (Ps. 19: 8; Rom. 7: 12; I Tim. 1: 8). Il révélait un niveau élevé de sainteté. Les mots « saint » et « sainteté » sont employés plus de 130 fois en relation avec cette alliance de la loi. Le code contenait des lois prévoyant les jours saints du sabbat, les vêtements sacrés pour les prêtres officiants, un lieu saint où le Dieu-Roi se rencontrerait avec ses saints serviteurs, une huile d'onction sainte, une couronne pour le souverain sacrificateur portant l'inscription « Sainteté à Jéhovah », les choses saintes, les saintes assemblées et les saintes contributions. En outre, la Loi ordonnait que le peuple se gardât pur, avec le cérémonial d'usage, devant son Dieu-Roi saint, en mangeant des aliments purs, en procédant à divers lavages du corps, en présentant des sacrifices pour les péchés et en se tenant éloigné des cadavres. — Ex. 16: 23; 28: 2; 29: 29; 30: 25; 39: 30, *Cr;* Lév. 5: 15; 23: 3; Nomb. 18: 19.

4, 5 Qui l'alliance de la loi engageait-elle? Quelles relations établissait-elle? Et comment impliquait-elle la sainteté?

TRAHISON

6 Certains personnages modernes, pleins de présomption, critiquent le Dieu vivant pour avoir décrété la sentence de mort contre ceux qui violaient le premier et le deuxième commandements qui ne seraient, comme ils le prétendent, que de simples lois morales (Deut. 13:6-10; Lév. 20:2). Ces personnes ignorent le fait que non seulement ces deux commandements servaient d'introduction à un code moral mais encore qu'ils étaient une partie des principes juridiques de la nation, en réalité le préambule de sa Constitution, et, qui plus est, ils déterminaient l'obéissance personnelle de chaque Israélite envers son Roi souverain, Jéhovah. Remarquez l'obéissance exclusive exigée par le second commandement: « Tu ne te prosterneras point devant elles et tu ne les (images) serviras point. Car je suis Jéhovah ton Dieu, un Dieu exigeant un dévouement exclusif. » (Ex. 20:5; 34:14, *NW*). Par conséquent, pour un Israélite, abandonner la pure adoration pour servir un autre dieu que Jéhovah ou embrasser l'idolâtrie en servant des images, violant ainsi le premier et le second commandements, c'était commettre le plus grand des crimes du pays et mériter la plus lourde des peines.

7 Ecoutez ce que George Bush, autorité en matière biblique, a à dire à ce sujet dans ses *Notes, critiques et pratiques sur Exode,* Volume II, page 4: « L'idolâtrie devint non seulement une transgression des plus graves d'un précepte moral, mais encore *un acte de trahison contre l'Etat.* De fait, c'était le rejet de l'autorité de leur Souverain reconnu. C'était la violation du pacte originel, une rébellion ouverte contre Dieu, un reniement de la fidélité jurée, et, par conséquent, conformément aux principes établis de tous les gouvernements, cela méritait à juste titre la peine capitale. »

8 Réellement, selon les lois des nations, aujourd'hui, l'acte ci-dessus perpétré contre la dignité du pouvoir souverain serait considéré comme un acte de haute trahison. Un tel crime serait qualifié de *lèse-majesté.* La *lèse-majesté* est définie légalement comme un acte commis contre le pouvoir souverain, ou, souvent d'une manière particulière, comme l'une des nombreuses offenses violant la dignité d'un maître souverain. *Le Dictionnaire de droit de Bouvier* (1934), page 689, la définit comme un crime de « haute trahison ». Ainsi, l'offense qu'Adam commit en Eden contre la souveraine majesté de Jéhovah et le manque de fidélité de nombreux Israélites à leur Souverain Dieu-Roi équivalurent à des crimes sévèrement répréhensibles, même selon la manière légale de juger actuellement. C'est pourquoi nous voyons qu'Israël, régi par une loi qui définissait le péché et soutenait la sainteté, avait la possibilité de s'attirer des bénédictions ou des conséquences désastreuses en tombant au-dessous de la cote par des manquements à la loi et des violations de cette dernière (Deut. 28:1-68). Que les dénigreurs à l'esprit mesquin veuillent bien remarquer que les témoins de Jéhovah de notre époque prennent encore sérieusement garde aux principes qui servent de base aux premier et deuxième commandements en refusant de saluer le drapeau de n'importe quelle nation ou de se livrer à l'idolâtrie, afin que leur dévouement exclusif à l'égard de Jéhovah Dieu reste aussi pur que possible.

9 Etait-il possible aux Israélites imparfaits d'observer cette loi parfaitement et de s'élever ainsi au niveau élevé et révélé de Dieu impliquant l'exclusivité de la sainteté et de la justice? La réponse est un non catégorique, comme nous le constatons dans le récit biblique relatif à la nation juive, pendant les mille cinq cents années environ où l'alliance de la loi fut en vigueur. De nombreux Juifs justes à leurs yeux pensaient que, par les œuvres de la loi, ils pouvaient devenir saints au point de répondre au niveau élevé de sainteté de Dieu et que ce dernier serait obligé de les déclarer justes ou de les justifier par le moyen de la loi. Mais Paul montre nettement que: « Nul ne sera justifié devant lui par les œuvres de la loi. » — Rom. 3:9-20.

POURQUOI L'ALLIANCE DE LA LOI

10 Alors, pourquoi une loi parfaite de sainteté fut-elle donnée aux Juifs? Il y avait plusieurs raisons, comme l'indiquent les Ecritures. En premier lieu, le degré légal de sainteté exigé aurait dû servir de miroir aux Juifs. Chaque fois qu'ils regardaient dans ce miroir en examinant leur ligne de conduite opposée aux exigences de la Loi, cela aurait dû leur montrer ce qu'était le péché et à quel point ils étaient loin de la gloire parfaite de Dieu. Paul attesta justement: « Je n'eusse pas connu le péché, si ce n'eût été par la loi. » « Car par la loi vient la connaissance exacte du péché. » (Rom. 7:7, *Da;* 3:20, *NW*). De plus, chaque fois qu'ils considéraient leur manque de dévouement exclusif et leurs imperfections d'après la loi, qui exigeait des sacrifices d'animaux pour apaiser la désapprobation de leur Dieu-Roi, cela aurait dû les amener à réaliser avec force leur besoin d'un véritable rédempteur. Cela aurait dû les amener à demander la venue du Christ en qui ils auraient pu avoir confiance. « Avant que la foi vînt, nous étions enfermés sous la garde de la loi, en vue de la foi qui devait être révélée. Ainsi la loi a été comme un pédagogue pour nous conduire à Christ, afin que nous fussions justifiés par la foi. » — Gal. 3:23, 24.

11 Comment l'alliance de la loi aurait-elle dû amener davantage les Juifs à accepter le Christ quand il vint? Elle aurait dû les rendre capables de reconnaître le second Adam quand il parut pour introduire de nouvelles relations avec Jéhovah Dieu. Il est écrit dans la loi: « Vous observerez mes statuts et mes décisions judiciaires; si un homme les met en pratique, alors il doit vivre par elles. Je suis Jéhovah. » (Lév. 18:5, *NW;* Rom. 10:5). En d'autres termes, tout homme observant parfaitement toute la loi qui servait alors de modèle divin de sainteté exclusive serait un homme sans péché, un homme qui serait déclaré juste par Jéhovah, lequel lui accorderait le droit à la vie humaine parfaite. Ainsi, cet homme correspondrait au premier Adam parfait avant qu'il pêchât. De cette manière l'alliance de la loi rendait les Juifs fidèles capables de veiller afin d'identifier un tel homme parfait qui se qualifierait comme le parfait rédempteur. C'était là une autre exigence que leur Messie ou Christ promis devait remplir. Jésus, le Christ, a-t-il satisfait à cette exigence vitale d'être parfaitement saint et sans péché en étant voué exclusivement au Dieu-Roi Jéhovah et en possédant le droit à la vie humaine parfaite? La réponse est un oui retentissant. Jésus garda son intégrité. Il défia les pharisiens hypocrites: « Qui de vous me convaincra de péché? » (Jean 8:45). Paul ajoute son témoignage quant aux aptitudes de Jésus. « Il nous convenait, en effet, d'avoir un souverain sacrificateur comme lui, saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs, et plus élevé que les cieux. » — Héb. 7:26.

12 « Car il y a un seul Dieu, et un seul médiateur entre Dieu et les hommes, un homme, le Christ Jésus, qui s'est donné lui-même en rançon *correspondante* pour tous. » Ce verset confirme que Jésus-Christ était l'homme qui correspondait au premier Adam parfait et donna son âme pour racheter l'homme à la place de l'âme d'Adam déchue à cause de son infidélité. La loi de Dieu décrivait cette exigence de l'équivalence, une âme pour une âme. « Mais s'il y a un accident, tu donneras *vie* pour *vie* (*âme* pour *âme, NW*). » Jésus af-

6, 7 Pourquoi la violation des premier et deuxième commandements méritait-elle un châtiment sévère?
8 a) Comment les lois des nations actuelles décriraient-elles un acte commis contre la dignité du souverain? b) Aujourd'hui, à quoi les témoins de Jéhovah prennent-ils garde sérieusement? Pourquoi?
9 Les Juifs pouvaient-ils se justifier au moyen de la loi? Pourquoi répondez-vous ainsi?

10 Sous quel rapport la loi aurait-elle dû servir aux Juifs? Qu'aurait-elle dû leur révéler?
11 Pour quelle autre raison l'alliance de la loi fut-elle donnée? Que montrent les faits?
12 Pourquoi une rançon correspondante était-elle nécessaire? Qui la procura?

firma personnellement qu'il donnait sa *vie* (ou son *âme*) comme rançon pour plusieurs, pour les membres fidèles de l'humanité: « C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa *vie* (son *âme, NW*) comme la rançon de plusieurs. » — I Tim. 2: 5, 6, *NW;* Ex. 21: 23; Mat. 20: 28.

LA NOUVELLE VOIE

13 Comme nous l'avons déjà vu, l'arrangement de l'alliance de la loi n'éleva pas les Juifs imparfaits et déchus jusqu'au niveau élevé de sainteté parfaite exigé par Dieu. Donc, le relèvement de l'homme à la perfection aux yeux de Dieu devait avoir lieu par un arrangement différent. « Car la loi (l'alliance) n'a rien amené à la perfection, — et introduction d'une meilleure espérance, par laquelle nous nous approchons de Dieu. » Quel est donc le meilleur arrangement qui réussit à rapprocher les hommes de Dieu et les amène finalement à être justes à ses yeux? Le système de l'alliance de la loi prit fin quand Jéhovah le fit cesser légalement « en le clouant au bois de torture » de Jésus, en l'an 33. Il céda la place au nouvel arrangement qui ramène à la justice devant Dieu, à la voie de la bonté imméritée de Dieu inaugurée par Jésus-Christ le rédempteur. « Car le péché ne doit pas être maître de vous, puisque vous voyez que vous êtes non sous la loi mais sous la bonté imméritée. » « La loi fut donnée par l'intermédiaire de Moïse, la bonté imméritée et la vérité sont parvenues par l'intermédiaire de Jésus-Christ. » — Héb. 7: 19; Col. 2: 14, *NW;* Rom. 6: 14, *NW;* Jean 1: 17, *NW.*

14 Pendant les trois années et demie de son ministère terrestre, Jésus prépara intégralement la nouvelle voie pour ramener à la perfection et donna des démonstrations quant à la manière dont cela contribuerait au bien durable des hommes fidèles. Lorsque Jésus se fit baptiser dans les eaux du Jourdain, vers l'automne de l'an 29, Jean-Baptiste, le précurseur du Christ, fit cette déclaration impressionnante: « Voici l'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde... c'est afin qu'il fût manifesté à Israël que je suis venu baptiser d'eau... J'ai vu l'esprit descendre du ciel comme une colombe et s'arrêter sur lui... Et j'ai vu, et j'ai rendu témoignage qu'il est le Fils de Dieu. » Ici, d'une manière spectaculaire, au jour où Jésus se voua à Dieu, la sainte force active de Jéhovah se manifesta sous la forme d'une colombe, descendit sur lui en témoignage que le Père céleste acceptait l'offre de sa vie humaine parfaite comme sacrifice rédempteur pour ôter le péché. Ainsi fut inauguré le nouveau programme de pardon véritable des péchés, de guérison miraculeuse des effets du péché, et d'espérance en une vie parfaite, exempte de péché et éternelle, dans un monde nouveau de la justice. — Jean 1: 29–34.

15 A partir du jour où Jésus se voua à Dieu, il fut considéré par lui comme une nouvelle créature ayant l'espoir de la vie spirituelle dans le ciel. « Le premier homme, Adam, devint une âme vivante. Le dernier Adam est devenu un esprit vivifiant. » (I Cor. 15: 45). Bien que marchant encore dans la chair comme homme parfait pendant trois autres années et demie, jusqu'au moment où son sacrifice humain fut achevé dans sa mort sur le poteau de torture, Dieu permit à Jésus de donner ici-bas, des illustrations pratiques quant à la manière dont ce nouveau programme de relèvement de l'homme se réaliserait au temps marqué par Jéhovah.

RÉCOMPENSE POUR LA NOUVELLE FAMILLE

16 Le fait que « le dernier Adam devint un esprit vivifiant » indique que Jésus-Christ, le second Adam, transmet la vie d'après un nouvel arrangement familial. Le premier Adam, en qualité de patriarche ou de chef de famille, était devenu un grand pécheur avant de transmettre la vie à sa postérité. Aussi, quand il eut des enfants, il transmit à ses descendants une grande incapacité: le péché, la maladie et la mort, dont ils ont été impuissants à s'affranchir. C'est pourquoi la douloureuse condamnation familiale s'attache à la vieille race humaine à cause du premier Adam, et le châtiment, sous forme de maladie et de mort, poursuit son cours. Alors, si Jéhovah Dieu, dans sa tendre miséricorde et sa bonté, que les membres de la vieille famille adamique ne méritent en aucune façon, pourvoit à un nouvel Adam qui n'a jamais manqué à la cote d'intégrité et qui possède la valeur des droits vitaux de l'homme, quelle possibilité en découle-t-il, d'après le mode de procédure légale de Dieu? Eh bien! Cela rend possible un programme de salut des plus merveilleux et la formation d'une nouvelle famille humaine autour d'un nouveau chef de famille. Ce nouveau chef de famille juste posséderait le pouvoir, légalement et réellement, de transmettre la vie et ce qui en découle, la bonté, la guérison et finalement la perfection, grâce à sa conduite méritoire et juste, à tous ceux qui sont invités à devenir membres de son nouvel arrangement familial. Remarquez comment Paul oppose la condamnation familiale qui frappe la vieille famille adamique à la récompense qui est accordée aux croyants grâce à l'acte rédempteur et juste du « dernier Adam », Jésus-Christ.

17 « Ainsi donc, comme par une seule offense (du premier Adam) la condamnation a atteint tous les hommes (la vieille famille adamique tout entière), de même par un seul acte de justice (du second Adam, Jésus-Christ) la justification qui donne la vie s'étend à tous les hommes (qui croient et obéissent). Car, comme par la désobéissance d'un seul homme (le premier Adam) beaucoup ont été rendus pécheurs, de même par l'obéissance d'un seul (le second Adam) beaucoup seront rendus justes. » — Rom. 5: 18, 19.

MODÈLE DE GUÉRISON

18 Reportons-nous aux scènes du ministère terrestre de Jésus pour voir comment il décrivit les effets, l'étendue et le temps de la réalisation du programme de guérison, lorsque les amis terrestres de Jéhovah seront relevés jusqu'au point où ils atteindront à la cote de la perfection. Tout d'abord, nous remarquons que Jésus offrit le vrai bonheur à ceux qui étaient conscients de leur besoin spirituel, qui, accablés de péché, se repentaient, aux humbles qui aimaient Dieu, aux cœurs honnêtes, aux affamés et assoiffés de justice, aux miséricordieux et à ceux qui étaient persécutés. Il n'invita ni les hypocrites, ni les pharisaïques, ni beaucoup de soi-disant sages et d'intellectuels à devenir ses disciples sous le nouveau mode de rémission des péchés. « Heureux sont ceux qui sont conscients de leur dénuement spirituel... Heureux sont ceux qui ont faim et soif de justice... tu as caché ces choses aux sages et aux intellectuels et tu les as révélées aux enfants. Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous rafraîchirai. Prenez mon joug sur vous et devenez mes disciples, car je suis d'une disposition douce et humble de cœur, et vous trouverez le rafraîchissement pour vos âmes. Car mon joug est aimable et mon fardeau léger. » (Mat. 5: 3–10; 11: 25, 28–30, *NW*). De nombreux hommes honnêtes, des personnes de bonne volonté, entendirent l'invitation de Jésus: « Venez à moi », et devinrent ses disciples chrétiens. Nombreux sont ceux qui entendent aujourd'hui et suivent le même chemin.

19 Parmi ces Juifs de bonne volonté, Jésus accomplit plus de quarante miracles stupéfiants. Ces derniers furent tous accomplis sur la base de son sacrifice rédempteur qui allait être consommé; ils illustraient la puissance dont il disposerait quand viendrait le jour de restauration pour l'humanité. Il guérit un lunatique, chassa les mauvais esprits, guérit des cas de fièvre, purifia des lépreux, fit marcher un paralytique,

13 Quelle nouvelle voie s'avérait nécessaire en faveur des hommes? Pourquoi? Par qui la nouvelle voie a-t-elle été ouverte?
14, 15 a) Comment la nouvelle voie fut-elle inaugurée d'une manière spectaculaire? Que déclara l'avant-coureur? b) Qui est le « dernier Adam », pourquoi était-il capable de donner des illustrations pratiques relatives au nouveau programme de relèvement de l'humanité?
16, 17 a) Selon le mode de procédure légale de Dieu, comment Jéhovah rend-il possible le programme de guérison des hommes? b) Comment les Ecritures opposent-elles la condamnation de la famille humaine et la justification de quelques-uns?

18 Quels sont ceux qui furent invités à devenir disciples de Jésus, à accepter son joug et à obtenir le véritable bonheur?
19 Quel exemple Jésus donna-t-il quant aux œuvres qui seraient accomplies lors du rétablissement de l'humanité?

guérit un homme infirme depuis trente-huit ans, un autre qui avait la main sèche, une femme atteinte d'une perte de sang depuis douze ans, rendit la vue aux aveugles, fit parler les muets, redressa une femme pliée en deux, guérit l'hydropisie, remplaça une oreille coupée, et, dernier et plus grand des miracles, il accomplit trois résurrections. Quelle ample série de guérisons réconfortantes! Il n'y aura certainement pas de handicap dû au péché ou de trace de dégénération humaine que Jésus-Christ ne pourra vaincre pour apporter des guérisons durables dans la société de la nouvelle terre.

[20] Un autre fait réconfortant à noter dans le ministère de Jésus, c'est qu'il ne limita pas aux Juifs ses guérisons miraculeuses. Il y eut deux cas où il guérit des personnes qui n'étaient ni juives ni samaritaines, montrant ainsi qu'au temps de la restauration, les personnes de bien de toutes les nations, invitées à être ses sujets, seront les bénéficiaires de sa grande œuvre de guérison (Marc 7: 24–26; Mat. 8: 5–10). Il est également intéressant de noter que Jésus accomplit un grand nombre de ses miracles le jour du sabbat. Effectivement, les pharisiens accusèrent Jésus de violer le sabbat en accomplissant ses œuvres puissantes. Jésus soutint qu'il était permis de faire le bien pendant le sabbat et déclara finalement qu'il était le Seigneur du sabbat. Ceci nous indique donc le temps de la réalisation de son programme de guérison permanente. Cela se produira pendant le règne millénaire du Royaume, qui est un sabbat de mille ans sur lequel Jésus-Christ régnera en Seigneur, afin que les hommes fidèles soient aidés à atteindre la cote d'intégrité. — Mat. 12: 1–8; 19: 28.

LE PARDON DES PÉCHÉS

[21] En outre, Jésus avait qualité pour pardonner les péchés. De fait, certains scribes l'accusèrent de blasphème parce qu'il s'attribuait ce pouvoir. Jésus, leur répondant, montra qu'il était tout aussi facile pour lui d'accomplir un miracle que de dire: « Tes péchés sont pardonnés. » L'un était tout aussi facile que l'autre, et tous deux se rapportaient au programme de guérison. « Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de pardonner les péchés: Lève-toi, dit-il au paralytique, prends ton lit, et va dans ta maison. » (Mat. 9: 6). Quel grand soulagement a apporté à la conscience du véritable chrétien le fait de savoir que, lorsqu'il prie Jéhovah son Père au nom de Jésus, pour obtenir le pardon de ses péchés tout en se repentant, un tel pardon lui est accordé! — Marc 11: 25.

20 a) Comment Jésus démontra-t-il quelles sortes de gens il guérirait dans le sabbat antitypique? b) Comment Jésus indiqua-t-il le temps où cela se produirait?
21 Quelle autre autorité Jésus révéla-t-il pendant son ministère terrestre? Quelle consolation cela a-t-il apportée aux chrétiens?

[22] « Heureux ceux dont les iniquités sont pardonnées, et dont les péchés sont couverts! Heureux l'homme à qui le Seigneur (Jéhovah, *NW*) n'impute pas son péché. » (Rom. 4: 7, 8). Aujourd'hui, les péchés hérités des membres du reste oint ont été effacés en raison de leur justification par la foi. Les autres brebis, aussi, ont un témoignage de leur pardon. Associé au fait que les deux groupes ont été l'objet d'une guérison spirituelle au moyen de la parole de vérité de Dieu, cela signifie que tous les témoins de Jéhovah jouissent déjà d'une bonne condition de bonheur. Ils transforment leur esprit et sont déjà amenés spirituellement vers le niveau élevé de la sainteté. Oui, ils sont déterminés à rendre un dévouement exclusif à Jéhovah, leur Dieu-Roi, et à maintenir absolument leur intégrité envers lui. Cependant, nous savons que les hommes ont un long chemin à parcourir pour parvenir à ce niveau élevé. Mais, pas à pas, diligemment, nous désirons emprunter la route à laquelle Jéhovah a pourvu dans sa bonté imméritée pour relever progressivement l'homme à la perfection humaine, à l'image de Dieu.

[23] Avec émotion, nous envisageons une condition de bonheur encore meilleure, après Harmaguédon, quand les guérisons physiques commenceront pour les survivants, leurs enfants et les ressuscités. Tandis que, pendant les six mille ans du passé, l'humanité a dégénéré et s'est éloignée à un degré extrêmement bas de la cote originelle de Dieu, Jésus-Christ, grâce à un programme accéléré, accomplira le relèvement de la nouvelle famille humaine pendant un millénaire. Il les rétablira complètement dans une perfection absolue de la chair et de l'esprit afin qu'ils puissent répondre facilement aux conditions de perfection et d'intégrité restaurées de Jéhovah. Alors, maux, douleurs, imperfections, erreurs, faiblesses, ennuis, chagrins, difformités, handicaps, maladies et négligence, du temps où s'exerçait la domination cruelle du péché et de la reine, la mort, tout sera oublié. De plus, pendant la première partie de ce millénaire de restauration, parallèlement à ce dessein, la terre entière deviendra un paradis édénique. A la fin des mille ans, après qu'ils auront subi l'épreuve finale qui révélera s'ils sont dignes de recevoir le don de la vie éternelle, les hommes, alors saints, parfaits et véritablement loyaux, se tiendront d'un air radieux dans un paradis, sur les rives des siècles à venir. Tandis qu'ils useront de leur libre arbitre pour maintenir la gloire de leur Dieu saint, les sujets resplendissants de la terre passeront d'un exploit réjouissant à un autre exploit réjouissant et d'une condition de bonheur parfait à une autre condition de bonheur parfait, et cela éternellement (Eph. 1: 21). Ils garderont à jamais leur intégrité envers Jéhovah pour sa réhabilitation.

22 De quel bonheur le peuple de Jéhovah jouit-il maintenant?
23 Que signifiera la restauration définitive de l'humanité, grâce au règne millénaire de Jésus-Christ?

Un évêque se déchaîne contre le « prosélytisme »

Madrid, 18 mars. L'évêque catholique romain de Barcelone exige que des mesures sévères soient prises pour réprimer ce qu'il appelle le prosélytisme exercé en Espagne par des sectes protestantes des Etats-Unis... Dans une lettre circulaire adressée au clergé de son diocèse et dans laquelle il explique les fonctions du secrétariat, il déclare que « nous devons entreprendre une véritable croisade »... Les communautés protestantes qui sont particulièrement coupables d'avoir violé les lois espagnoles traitant des activités des non-catholiques, sont, selon l'évêque Modrego, les Adventistes du Septième Jour et les Témoins de Jéhovah... Les Témoins de Jéhovah, qui sont les plus actifs parmi les dénominations non-catholiques de Barcelone, « se rendent dans les foyers et laissent des feuilles de propagande et d'invitation même à l'intérieur des églises catholiques où on les a trouvées sur les chaises et les prie-dieu ». — Cité du *Times* de New-York, 19 mars.

Donnant de l'impulsion à l'expansion théocratique au Chili, en Bolivie, au Paraguay

NOTRE rapport précédent se terminait avec le départ par avion de M. N. H. Knorr, président de la Watch Tower Society, samedi soir le 5 décembre, de Lima, Pérou, pour Antofagasta, Chili. Il était 5 h. 15 le matin suivant lorsque son avion atterrit à l'aéroport dans le désert, près de la côte à proximité d'Antofagasta, où il fut rejoint par quatre missionnaires.

Le parcours de l'aéroport à la ville fut agréable, l'air était vif et clair. Après un petit repos, tous se dirigèrent vers la salle située dans le bâtiment de la bibliothèque publique. L'assistance de 140 personnes à la conférence publique de l'après-midi réjouit les témoins qui avaient travaillé ferme pour l'annoncer. Plus tard dans la journée, d'autres réunions furent tenues. Ce fut un plaisir pour notre voyageur d'être avec les témoins locaux et d'entendre les expériences qu'ils avaient faites dans le champ.

Deux des missionnaires accompagnèrent alors frère Knorr à l'hôtel où il logeait parce qu'il n'y avait pas de chambre libre au home missionnaire. Pendant qu'ils parlaient dans le vestibule, le sol se mit à bouger sous leurs pieds, les tableaux suspendus aux murs se balancèrent et les portes s'ouvrirent et se fermèrent d'elles-mêmes. Oui, c'était un tremblement de terre. Le jour suivant, on apprit qu'une petite ville dans les Andes, à quelque 150 km. de là, avait été détruite par le tremblement, causant beaucoup de souffrances et des dégâts s'élevant à des millions de pesos.

Lundi, le jour suivant, fut, avec son ciel nuageux, un jour d'appréhension pour de nombreux habitants d'Antofagasta, qui se demandaient s'il y aurait d'autres tremblements de terre et peut-être un raz de marée. Il y eut encore quatre tremblements au cours du lundi et du mardi, mais le premier fut de beaucoup le pire. Le lundi soir les témoins se rassemblèrent pour écouter une autre conférence de frère Knorr. Le mardi après-midi, qui était un jour de fête nationale en l'honneur de « l'immaculée conception de Marie », le président de la Société, six missionnaires et deux témoins locaux partirent en avion pour Santiago, où devait se tenir le congrès national des témoins de Jéhovah du Chili. A leur arrivée, plus de cent frères étaient là pour leur souhaiter une cordiale bienvenue.

De l'aérodrome au bureau de la Watch Tower Society nous eûmes l'occasion de voir comment une fête nationale chilienne est célébrée à Santiago. Il y avait un char d'anges ailés, personnifiés par de jeunes enfants, orné de petites statues de Marie. Le trafic fut ralenti à cause d'une autre procession d'environ deux cents épouses en miniature, de petites filles habillées de blanc. Chacune avait une couronne de fleurs sur son voile et une branche de lis à la main. Ces petites épouses étaient suivies de petits garçons qui tous avaient reçu leur première communion ce matin. Des centaines d'autres enfants ainsi que des femmes, mais très peu d'hommes, suivaient cette procession qui se dirigeait vers l'église catholique romaine. Ils récitaient, chantaient et disaient leurs prières sous la direction d'un prêtre. Tel était ce soir-là le spectacle commun à Santiago.

Notre voyageur passa les jours suivants à faire des plans pour l'expansion théocratique au Chili et à visiter les homes missionnaires à Santiago. Les missionnaires s'étaient jusqu'ici concentrés sur la ville de Santiago où la population est fort dense, mais des arrangements ont été pris pour étendre dorénavant leur activité à d'autres parties du pays. Il y a actuellement six groupes zélés à Santiago et seulement dix dans le reste du pays.

CONGRÈS À SANTIAGO

Tandis que ces plans étaient préparés pour l'extension de l'œuvre, un congrès de trois jours commençait dans le Théâtre Manuel Rodriguez. La scène avait été transformée en une magnifique estrade où se déployait le texte de l'année en lettres dorées, entouré de tours, exactement comme sur la couverture de *La Tour de Garde*. Le devant de la scène était orné de fleurs. Un orchestre composé uniquement de jeunes filles fournit un splendide accompagnement pour les chants.

Le programme du congrès était bien établi. Des discours furent prononcés par le président de la Société, par les missionnaires et aussi par quelques-uns des ministres locaux, fort beaux discours fondés sur les thèmes traités lors de l'assemblée de New-York. Beaucoup d'expériences très intéressantes furent racontées qui rendirent témoignage au zèle et à l'efficacité des témoins au Chili. Le congrès eut même un aspect international du fait de deux sessions en allemand.

L'auditoire fut le plus grand le samedi soir lorsque frère Knorr parla à 703 personnes. Le dimanche matin 71 furent immergées, symbolisant ainsi qu'elles se vouaient à Jéhovah pour faire sa volonté. Puis la conférence publique « Après Harmaguédon — Dieu établira un monde nouveau » fut faite en espagnol par un témoin chilien et entendue par 1091 personnes. Pour terminer le programme frère Knorr prononça une conférence à laquelle assistèrent 1127 personnes.

Le dimanche après-midi tous les missionnaires se rassemblèrent au bureau de la filiale où le président de la Société leur parla pendant deux heures et discuta de leurs problèmes. Le lundi matin il partit avec deux compagnons pour Valparaiso, où, après s'être arrêté au home missionnaire, il parla le soir à 82 personnes. A midi, le jour suivant, nos voyageurs retournèrent à Santiago, cette fois par autobus. Ce fut un voyage des plus agréables car, après avoir quitté la côte, ils commencèrent à traverser les collines, par des routes sinueuses, et jouirent d'une des plus belles vues du principal port du Chili. Trois heures plus tard ils étaient de retour à Santiago.

Le jour suivant ils firent un voyage à Concepción où un programme similaire fut développé devant 100 auditeurs. De bonne heure le matin frère Knorr et son compagnon de voyage, le serviteur de la filiale de la Société au Chili, partirent par train pour Temuco, voyage de huit heures à travers une très belle partie du Chili. L'aspect de ce pays est tout différent au sud de Santiago, la terre étant ici verte et fertile, alors qu'au nord on ne voit que des collines stériles et des plaines de sable.

Temuco est une ville très intéressante avec son marché principal où sont exposés toutes sortes de fruits et de légumes, et ses rues où fourmillent des véhicules hippomobiles. Il n'y a que quelques automobiles, le cheval se maintenant encore au Chili méridional. Un aimable directeur de station de radio offrit un grand studio pour la réunion du soir, à laquelle assistèrent 83 personnes.

L'après-midi suivant nos voyageurs retournèrent à Santiago pour participer à une assemblée d'adieu organisée par les groupes locaux. 332 personnes remplissaient la salle lorsque frère Knorr, s'adressant aux frères chiliens, fit son discours final.

Après la réunion un groupe de missionnaires emmena frère Knorr à Cerro San Cristobal afin qu'il pût contempler la ville. Située au nord-est de la ville, cette colline d'environ 360 mètres de haut a, à son sommet, une statue de la vierge Marie avec le soleil, la lune et les étoiles sous ses pieds et se disposant à écraser le serpent. Les catholiques romains la considèrent comme la femme mentionnée en Genèse 3:15 et en Apocalypse 12:1. La statue a environ vingt mètres de haut et est éclairée le soir de façon à être vue de toute la ville. La population catholique attend d'elle la protection de la cité. On y fait beaucoup de pèlerinages en accomplissement de vœux ou pour lui demander des faveurs à cause de ses soi-disant pouvoirs miraculeux.

Le petit groupe des témoins de Jéhovah à Santiago travaille pour libérer les personnes de bonne volonté de ces superstitions et de cette erreur et leur montrer la vraie voie du salut que l'on trouve en se ralliant à la société du monde nouveau.

(Lire la suite dans le prochain numéro.)

L'aspect scriptural de la thérapeutique psychosomatique

LE FAIT d'observer de bons principes peut avoir une heureuse influence sur notre corps, non pas qu'il s'agisse là d'une récompense directe de Dieu, mais cela à cause des rapports vitaux essentiels qui existent entre notre esprit et notre corps. Ces rapports sont appelés « psychosomatiques » (*psychê* = âme, esprit; *soma* = corps). L'inverse peut également se produire, c'est-à-dire le fait d'observer de mauvais principes peut avoir une influence nuisible sur notre corps. Notre organisme fonctionne au mieux quand il est en harmonie avec les justes principes de Dieu.

Avant de considérer la thérapeutique psychosomatique au point de vue de la Bible, nous ferons observer que, bien qu'elle soit admise, on ne saurait accepter sans réserve tout ce qu'on avance au sujet de la « tendance psychosomatique dans la thérapeutique ». « La maladie ne prend pas seulement naissance dans l'esprit », comme le démontre sous ce titre un ouvrage populaire, et le principe psychosomatique agit dans les deux sens, car le corps peut, de son côté, influencer l'esprit, et il le fait effectivement.

Pour un psychiatre, cela peut paraître une hérésie que de parler de la thérapeutique psychosomatique au point de vue biblique. Or, un spécialiste bien connu, le Dr Seguin, démontre dans son livre *Introduction to Psychosomatic Medicine* (Introduction dans la thérapeutique psychosomatique) que l'influence de l'esprit sur le corps est essentiellement une question de moralité, de conduite, de comportement. D'après son exposé, cette nouvelle tendance devrait être désignée, en thérapeutique, par le terme « psychobiologie », ce qui signifie: « La science du comportement au sens général. » Le chrétien, lui, doit se conduire selon les règles scripturales.

Les psychiatres qui se vouent au traitement des troubles mentaux (à la différence des psychologues qui étudient l'activité de l'esprit normal, et des psychoanalystes qui sont à la recherche de l'inconscient ou du « subconscient », en vue de découvrir l'origine des troubles nerveux), rangent les sentiments émotifs suivant les effets qu'ils produisent sur le corps. Ainsi, le Dr O. S. English, de la division de psychiatrie de la faculté de médecine de l'Université du Temple, énumère comme suit les huit sentiments émotifs les plus nuisibles: 1) le besoin d'amour, d'estime, d'approbation; 2) l'angoisse, l'inquiétude; 3) l'hostilité; 4) les sentiments d'infériorité; 5) l'ambivalence ou un sentiment contradictoire d'amour et de haine; 6) la culpabilité; 7) l'ambition; 8) la jalousie, l'envie.

LE BESOIN D'AMOUR

Pourquoi faut-il que le besoin d'être aimé, estimé, approuvé, soit, plus que tous les autres sentiments, celui qui nuit le plus à la plupart des humains? Parce que Dieu nous a créés de telle façon que l'amour est indispensable à notre bien-être. Malgré notre âge, notre croissance et notre maturité physique et morale, nous sommes demeurés en arrière si nos sentiments émotifs, et avant tout l'amour, n'ont pas aussi atteint leur maturité. Pour les enfants en bas âge, on ne peut assez souligner l'importance de l'amour. De petits enfants sont morts, bien que possédant tout ce dont ils avaient besoin, sauf l'amour maternel en suffisance. Lorsqu'un enfant devient plus âgé, le manque d'amour paternel et maternel peut lui occasionner de l'asthme ou une maladie de la peau. Un enfant qui n'est pas aimé est irrésolu, ce qui peut porter préjudice à sa santé physique.

L'égoïsme ou l'inconscience des parents fait souffrir par manque d'amour un enfant à la mamelle ou en bas âge. Mais dès que nous avançons en âge, c'est de notre propre faute si nous souffrons par suite du besoin d'amour. C'est parce que nous ne donnons pas d'amour, car donner de l'amour signifie aussi recevoir de l'amour. Voyons ce que dit l'Ecriture à ce propos: « Donnez, et il vous sera donné: on versera dans votre sein une bonne mesure, serrée, secouée et qui déborde; car on vous mesurera avec la mesure dont vous vous serez servis. » « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. » « L'âme bienfaisante sera rassasiée, et celui qui arrose sera lui-même arrosé. » « L'homme bon fait du bien à son âme. » — Luc 6: 38; Actes 20: 35; Prov. 11: 25, 17.

On ne saurait trop insister sur l'importance de l'amour, et malgré que nos tâches puissent nous paraître petites, elles favoriseront notre bien-être corporel si nous les accomplissons par amour. Certains l'appellent *érôs* (amour) ou l'instinct créateur. Il en est question dans *The Will to Live* (La volonté de vivre) de Hutschnecker, qui s'exprime comme suit: « L'amour dans toute son acception, tel que le mentionne la Bible, c'est l'instinct créateur. » Donc, si nous souffrons à cause d'un sentiment émotif des plus nuisibles, c'est-à-dire d'un besoin d'amour non apaisé, c'est parce que nous ne nous conformons pas aux préceptes bibliques qui nous invitent à manifester notre amour envers autrui. « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » — Mat. 22: 39.

L'ANGOISSE — LA CRAINTE ET LES SOUCIS

Le sentiment émotif particulièrement nuisible qui suit immédiatement, c'est l'angoisse, qui renferme la crainte et les soucis. Personne n'ignore que cet état peut causer un vieillissement précoce et des rides; mais ce qui est moins connu, c'est qu'il rend l'organisme plus accessible aux maladies. Ainsi deux médecins qui ont procédé à une enquête approfondie auprès de 1300 téléphonistes de la ville de New-York, ont constaté que les plus malades étaient celles qui avaient le plus de soucis, étant veuves ou femmes divorcées avec enfants dont elles avaient la charge. Des médecins ont observé en outre que l'angoisse abaisse le nombre des pulsations, pouvant les diminuer de vingt-sept par minute. La Bible nous montre que « les hommes rendent l'âme de terreur », et que le cœur peut cesser de battre. — Luc 21: 26; Es. 13: 7.

L'antidote biblique est clairement défini: c'est la foi. Notons le conseil que donne Jésus à cet égard: « Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous serez vêtus... Qui de vous, par ses inquiétudes, peut ajouter une coudée à la durée de sa vie? Si donc vous ne pouvez pas même la moindre chose, pourquoi vous inquiétez-vous du reste?... gens de peu de foi? Et vous, ne cherchez pas ce que vous mangerez et ce que vous boirez, et ne soyez pas inquiets. Car toutes ces choses, ce sont les païens du monde qui les recherchent. Votre Père sait que vous en avez besoin. » « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur; et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est doux est mon fardeau léger. » Ecoutez aussi le conseil de Pierre: « Déchargez-vous sur lui (Dieu) de tous vos soucis, car lui-même prend soin de vous. » — Luc 12: 22, 25–30; Mat. 11: 28–30; I Pi. 5: 7.

L'influence de la crainte sur notre corps est également perfide. Elle nuit au cœur et à l'estomac, et elle affecte considérablement les glandes à secrétion interne. Les chirurgiens savent que l'insuccès d'une opération peut être imputé à la crainte. Dans ce cas également, le remède, c'est la foi. Paul nous rappelle que Jéhovah dit: « Je ne te délaisserai point, et ne t'abandonnerai point. C'est donc avec assurance que nous pouvons dire: (Jéhovah) est mon aide, je ne craindrai rien; que peut me faire un homme? » L'Ecriture répète environ cent fois: « Ne crains point! » — Héb. 13: 5, 6.

La crainte révèle non seulement un manque de foi, mais

aussi un manque d'amour. Elle trahit aussi un souci exagéré pour son propre bien-être. Dans la mesure où nous aimons Dieu et notre prochain, nous nous faisons moins de soucis pour nous-mêmes. C'est pourquoi Jean dit que ceux qui aiment Dieu parlent avec franchise, car « la crainte n'est pas dans l'amour ». — I Jean 4: 17, 18.

L'HOSTILITÉ

L'hostilité ou la haine personnelle, exprimée avec véhémence ou réprimée, nuit au corps. L'hostilité exprimée avec véhémence peut occasionner de sérieux troubles de la digestion, des attaques et même des crises cardiaques fatales. En ce qui concerne la haine réprimée, on nous dit: « Quiconque accuse un grand nombre de sentiments émotifs réprimés, notamment ceux de la haine et de la crainte, supprime beaucoup d'autres sentiments qui existent d'ordinaire », et que la haine constitue « une prodigalité et un gaspillage de force, par suite de la nature défectueuse de la personnalité ». De plus « la haine qui couve provoque des maladies des organes internes et constitue un suicide partiel ».

La Bible considère les explosions de colère comme des œuvres de la chair, et le chrétien doit les éviter. Cela nous rappelle que l'amour ne s'irrite point et que celui qui est maître de son état d'esprit ou de son tempérament, vaut mieux que celui qui prend des villes. — Prov. 16: 32; I Cor. 13: 5, *La;* Gal. 5: 20.

La Parole de Dieu nous conseille en outre de ne pas entretenir des ressentiments, de ne pas avoir en nous « une haine qui couve ». Elle nous dit que « quiconque hait son frère est un meurtrier, et... qu'aucun meurtrier n'a la vie éternelle demeurant en lui ». « Tu ne haïras point ton frère dans ton cœur. » « Que le soleil ne se couche pas sur votre colère. » (I Jean 3: 15; Lév. 19: 17; Eph. 4: 26). L'hostilité ou la haine personnelle est en réalité une forme de rébellion. Elle traduit le désir de châtier quelqu'un, de lui faire tort. Elle n'est pas disposée à attendre que Jéhovah fasse rendre compte, elle veut appliquer elle-même la loi. Voyons comment la loi de Moïse nous fait connaître cet état de choses et, au surplus, comment on peut y remédier: « Tu ne te vengeras point, et tu ne garderas point de rancune contre les enfants de ton peuple. Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Au lieu d'user de représailles, il nous est enseigné ce qui suit: « Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent. » — Lév. 19: 18; Luc 6: 27, 28.

En corrélation avec ce qui précède, il convient d'observer qu'il y a aussi, selon la Bible, une haine justifiée, une « parfaite haine », le genre de haine que David avait pour ceux qui haïssaient Dieu (Ps. 139: 21, 22). Or, cette haine ne nous nuit pas, car elle n'est pas accompagnée du désir de faire personnellement tort à ceux qui en sont l'objet, mais elle a pour conséquence de les exécrer et de nous inciter à éviter toute relation avec eux.

SENTIMENTS D'INFÉRIORITÉ ET AMBIVALENCE

Les sentiments d'infériorité constituent une entrave pour l'organisme humain. Ils sont provoqués par le fait que l'esprit se tourne vers le moi. La jeunesse, le manque d'éducation, la pauvreté, le physique ou une situation subalterne dans la vie, peuvent déclencher des sentiments d'infériorité, mais seulement lorsque l'intéressé se soucie de ce que les autres pensent de lui.

Le remède contre de tels sentiments consiste tout naturellement à chercher à comprendre les idées de Dieu sur cet objet en reconnaissant que personne n'est parfait et que, si un serviteur se tient debout ou s'il tombe, cela regarde son Maître. Qui possède quelque chose qu'il n'ait reçu? Personne. Le chrétien occupe, par suite de sa connaissance de Jéhovah, de ses desseins et du privilège d'agir comme serviteur de Dieu, une fonction extrêmement honorable, celle d'un ambassadeur. Ainsi, « que le frère de condition humble se glorifie de son élévation. Que le riche, au contraire, se glorifie de son humiliation ». Devant Dieu, nous sommes tous au même degré. — Jacq. 1: 9, 10; Rom. 14: 4; I Cor. 4: 7; II Cor. 5: 20.

L'« ambivalence » est définie comme étant un sentiment contradictoire d'amour et de haine. Il paraît singulier que nous cherchions à faire du tort à l'objet de notre affection; il en est pourtant fréquemment ainsi. La haine étant l'opposé de l'amour, le terme « ambivalence » semble être une contradiction, à moins que nous nous rappelions que la Bible, elle aussi, donne à l'expression « amour » différentes significations. Le désir de posséder, égoïste, passionné, est aussi désigné parfois comme amour. Or, cet amour nuit à notre corps à cause des angoisses qu'il suscite en nous.

L'affection d'Adam pour Eve semble s'être transformée en ambivalence. D'une part, Eve semblait avoir pour lui plus d'importance que toute autre chose et, d'autre part, il n'hésita pas à reporter sur elle la faute de sa désobéissance. Le véritable amour appelle l'humilité; l'affection égoïste rend orgueilleux. La jalousie est un genre d'ambivalence. « La jalousie est inflexible comme le séjour des morts. » Et « l'homme cruel trouble sa propre chair ». (Cant. 8: 6; Prov. 11: 17.) Il n'y a pas de doute: De même que nous nous rendons heureux en faisant d'autres heureux, nous nous rendons malheureux quand nous rendons les autres malheureux par notre attitude contradictoire.

LA CULPABILITÉ, L'ÉGOÏSME ET L'ENVIE

Un sentiment de culpabilité constitue la punition qu'un sentiment moral blessé ou une conscience inflige au corps sous forme de crainte, de soucis et de peur. Cette punition devient parfois si sévère que le coupable cherche à y échapper par le suicide.

Il y a également un remède biblique contre ce sentiment nuisible. Pour recouvrer une bonne conscience il faut se repentir, se confesser à Dieu et à la personne à laquelle nous avons fait tort, et demander pardon. La foi en le sang du Christ est également nécessaire et, pour autant que cela nous est possible, nous devons chercher à réparer la chose. Si nous pardonnons à d'autres, nous pouvons aussi espérer que Dieu nous pardonnera. Il nous faut aussi de l'humilité pour accepter le châtiment qui nous sera imposé à cause de notre péché. Après nous être repenti et nous être engagé sur la bonne voie, nous devons faire preuve de foi et croire que Dieu nous a réellement pardonné; nous ne devons pas constamment nous punir nous-même en méditant sur des fautes passées. — Mat. 6: 4; I Jean 1: 7; Phil. 3: 13.

L'ambition ou manie de concurrence est un genre d'hostilité, un désir de devancer un autre. Elle nous incite à employer des moyens extrêmes et nous prive de la paix du cœur. L'équilibre intérieur de notre organisme est ainsi rompu, il en résulte des tensions qui prédisposent aux maladies. Quelqu'un s'est prononcé comme suit sur cet état: « Il vaut mieux être pauvre et vivre que de mourir d'indigestion. »

La Bible est riche en conseils pour lutter contre l'ambition égoïste: « Que servirait-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perdait son âme (ou sa vie) ? ou, que donnerait un homme en échange de son âme? » Les trésors ont des ailes. La rouille les détruit et les voleurs les dérobent. Nous ne pouvons servir Dieu et Mamon. Le désir d'un gain égoïste est la racine de toutes sortes de choses nuisibles, mais le dévouement à Dieu avec le contentement est un moyen important pour obtenir un gain. Gardons-nous donc de l'ambition égoïste et contentons-nous des choses que nous possédons. — Mat. 16: 26; 6: 24, 34; I Tim. 6: 6, 10; Héb. 13: 5.

La jalousie est le sentiment qu'on éprouve quand on envie les bénédictions dont jouit une autre personne. Le roi Achab enviait la vigne de Naboth; et les ouvriers qui travaillaient toute la journée dans la vigne, enviaient ceux qui, pour le salaire élevé qu'ils recevaient, n'avaient travaillé qu'une heure. La jalousie nuit au corps, qu'elle prive de la paix du cœur. Elle rend quelqu'un malheureux, parce qu'un autre est heureux, et elle constitue donc un signe d'hostilité. Elle obs-

curcit la vue de l'intéressé sur la vie, ainsi que Jésus l'a déclaré: « Si donc ton œil est simple (généreux), tout ton corps sera éclairé; mais si ton œil est méchant (envieux), tout ton corps sera ténébreux. » (Mat. 6: 22, 23, *La*) L'antidote de la jalousie est donc la générosité, l'amour du prochain.

Nous constatons donc clairement que nous pouvons combattre, à l'aide de l'Ecriture sainte, les effets pernicieux que ces huit sentiments émotifs nuisibles peuvent déclencher dans notre corps, en les éloignant de notre esprit, en nous dépouillant ainsi de notre ancienne personnalité et en en adoptant une autre. Cependant, nous ne devons pas le faire en premier lieu à cause du principe psychosomatique qui joue également son rôle, et de l'effet bienfaisant qui en résulte pour notre corps — c'est à ces deux aspects de la question que se limite généralement l'attention des psychologues et des psychiatres, — mais nous devons le faire avant tout parce que c'est bien d'agir ainsi, et parce que nous aimons Jéhovah Dieu de tout notre cœur et de toute notre pensée, de toute notre âme et de toutes nos forces, et notre prochain comme nous-mêmes. — Eph. 4: 22; Mat. 22: 37–39.

ENFUYEZ-VOUS DANS LES MONTAGNES DE LA SÉCURITÉ

« L'homme prudent voit le mal et se cache; les simples avancent et sont punis. » (Prov. 27: 12). Où la personne sage et prudent peut-elle fuir et se cacher pour être à l'abri de la destruction qui menace le méchant ordre de choses actuel? Comme tous les témoins de Jéhovah le savent, l'unique lieu de refuge est l'organisation théocratique de Jéhovah (Mat. 24: 15, 16; Luc 21: 20, 21). Au cours du mois d'août tous les témoins de Jéhovah feront preuve d'amour du prochain en visitant les gens habitant dans le territoire de leur groupe ainsi que dans des territoires spéciaux non attribués, pour les rendre attentifs à la voie qui conduit à la sécurité. Afin de les aider à comprendre ce que la Parole de Dieu, la Bible, dit concernant les temps actuels, trois livres et trois brochures, contenant une mine de connaissances utiles, seront offerts moyennant une contribution volontaire de 6 francs suisses. Si vous savez ce qu'est le lieu de sécurité, utilisez cette connaissance pour aider autrui à fuir dans les montagnes.

ASSEMBLÉES DE DISTRICT EN AOÛT ET SEPTEMBRE

Pouvez-vous vous imaginer une ville avec plusieurs milliers d'habitants qui n'a pas besoin de l'organisation habituelle pour faire respecter les lois: tribunaux, juges, détectives, agents de police, et de toutes les autres mesures pour combattre le crime, outre de fortes prisons aux fenêtres grillagées? Une ville dont les habitants se sentent en sécurité malgré l'absence de toutes ces choses et avec les portes des maisons non fermées ou verrouillées? Impossible, dites-vous? En général, oui. Mais aucune de ces choses n'est nécessaire sur le terrain des assemblées des témoins de Jéhovah. Une fois franchi le seuil de l'entrée d'un stade ou d'une salle, vous vous trouvez dans une « ville » qui n'est pas gouvernée par la mitraillette ou le gourdin mais par la gentillesse, l'amour et la vraie hospitalité. Voudriez-vous vous réunir dans une telle ambiance? Vous en avez l'occasion aux assemblées suivantes:

LUXEMBOURG, 12, 13, 14 et 15 août 1954, assemblée en langue allemande. Halle d'Exposition, Luxembourg-Limpertsberg.

VEVEY, 3–5 septembre 1954, Casino du Rivage, Assemblée pour la Suisse romande.

Textes quotidiens pour septembre

16 Je te ferai monter de l'extrême Nord et je t'amènerai contre les montagnes d'Israël. — Ezéch. 39: 2, Jé. wF 1/2/54 26a
17 Jéhovah garde tous ceux qui l'aiment, et il détruit tous les méchants. — Ps. 145: 20, Cr. wF 15/2/54 42
18 Qu'on les appelle les térébinthes de justice, que Jéhovah a plantés pour sa gloire. — Es. 61: 3, Cr. wF 15/12/53 7
19 En outre, considérez la patience de notre Seigneur comme votre salut. — II Pi. 3: 15, NW. wF 1/3/53 17, 19
20 Ces mains ont pourvu à mes besoins et à ceux des personnes qui étaient avec moi. — Actes 20: 34. wF 15/2/53 14
21 Le dragon... persécuta la femme qui avait donné le jour à l'enfant mâle. Et le dragon fut irrité contre la femme et partit faire la guerre avec ceux qui restent de sa postérité, qui observent les commandements de Dieu et ont la tâche de rendre témoignage à Jésus. — Apoc. 12: 13, 17, NW. wF 1/9/53 11
22 Pourquoi les nations s'agitent-elles en tumulte, et les peuples méditent-ils de vains projets? Les rois de la terre se soulèvent, et les princes tiennent conseil ensemble contre Jéhovah et contre son Oint. — Ps. 2: 1, 2, Cr. wF 15/1/54 18, 17
23 Je ferai tomber une pluie violente et des pierres de grêle, du feu et du soufre sur lui, et sur ses troupes. — Ezéch. 38: 22, Li. wF 1/2/54 36a
24 Je... recueillerai (les brebis) de tous les lieux où elles ont été dispersées au jour des nuages et de l'obscurité... je les ramènerai dans leur pays. — Ezéch. 34: 12, 13. wF 1/12/53 13, 14
25 Le roi donna des ordres, et on amena Daniel, et on le jeta dans la fosse aux lions. — Dan. 6: 16, Da. wF 15/4/54 28, 29
26 Par suite de l'iniquité croissante, l'amour se refroidira chez le grand nombre. Mais celui qui aura résisté jusqu'au bout, celui-là sera sauvé. — Mat. 24: 12, 13, Jé. wF 1/7/53 7b
27 Jéhovah est... lent à la colère et plein de bonté. — Ps. 145: 8, Cr. wF 15/2/54 21, 20
28 J'endurcirai le cœur de Pharaon. — Ex. 7: 3. wF 1/10/53 10a
29 J'ébranlerai les cieux et la terre, et la mer et la terre sèche. — Aggée 2 6, Da. wF 15/3/54 19, 20
30 En ce jour-là, on dira à Jérusalem: Ne crains rien! Sion, que tes mains ne s'affaiblissent pas! — Soph. 3: 16. wF 1/8/53 13a

Voici qui permettra de trouver le commentaire de chacun de ces textes: Le ou les nombres qui suivent la date de « La Tour de Garde » désignent un ou plusieurs paragraphes du premier article d'étude. Lorsque l'indicatif du paragraphe est suivi d'un « a », le commentaire se trouve dans le second article d'étude; un « b » signifie qu'il faut se reporter au troisième article d'étude.

ÉTUDES DE « LA TOUR DE GARDE »

Semaine du 12 septembre: Tomber au-dessous de la cote d'intégrité.
Semaine du 19 septembre: Le moyen pour l'homme de parvenir à l'intégrité parfaite.

✓✓ EXAMINEZ VOTRE MÉMOIRE ✓✓

Après avoir lu la présente édition, vous souvenez-vous de ces points?

✓ Pourquoi certaines personnes ne veulent-elles pas « discuter de religion »? P. 243, § 10.
✓ Comment peut-on acquérir la foi? P. 244, § 2.
✓ Dieu est-il un Dieu bienveillant? P. 245, § 3.
✓ Pourquoi Dieu a-t-il fixé des limites légales à l'homme? P. 245, § 6.
✓ En réalité, qu'est-ce que le « péché »? P. 246, § 9.
✓ Que fut-il exigé du premier homme quant à l'intégrité? P. 246, § 11.
✓ Quelle différence y a-t-il entre ce qui est « bien » et ce qui est « mal »? P. 247, § 17.
✓ Pourquoi le péché d'Adam n'impliquait-il pas les relations sexuelles, prétendues illicites? P. 248, § 20.
✓ Combien de lois comprenait l'alliance de la loi? P. 249, § 4.
✓ Comment l'acte d'Adam, perpétré contre Jéhovah, serait-il défini selon les principes juridiques modernes? P. 250, § 8.
✓ Comment la loi devait-elle amener les Juifs au Christ? P. 250, § 10.
✓ Que préfigurent les miracles de Jésus? P. 251, § 19.
✓ Comment les conditions édéniques seront-elles restaurées? P. 252, § 23.
✓ De qui la population de Santiago, Chili, attend-elle la protection? P. 253, § 14.
✓ Quel est l'antidote biblique contre les soucis et la crainte? P. 254, § 10.
✓ Comment peut-on surmonter les sentiments d'infériorité? P. 255, § 6.
✓ Quel est le remède biblique contre un sentiment de culpabilité? P. 255, § 10.
✓ Pourquoi la jalousie nuit-elle au corps? P. 255, § 13.